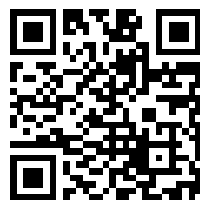

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

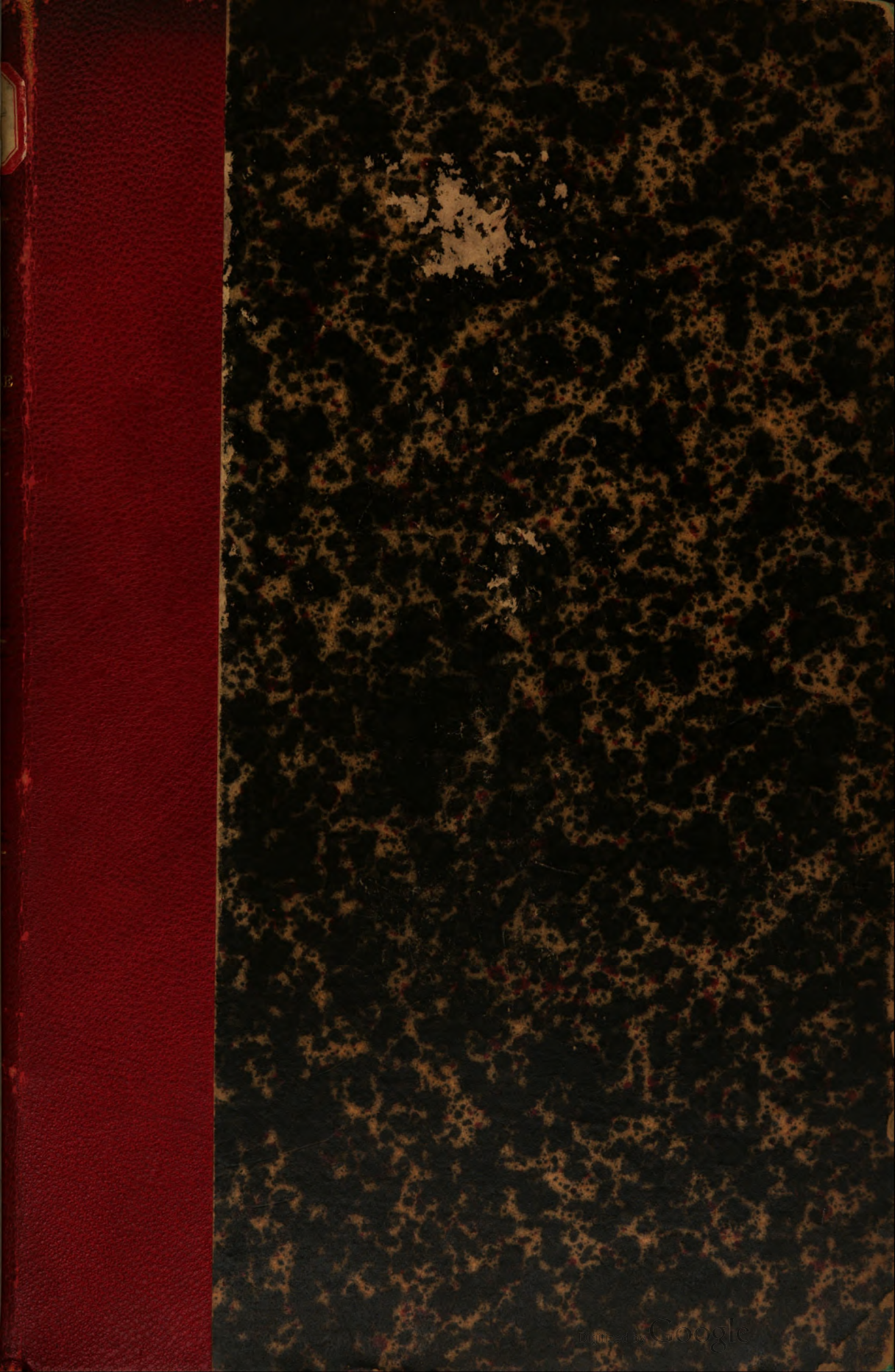
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



38513.3

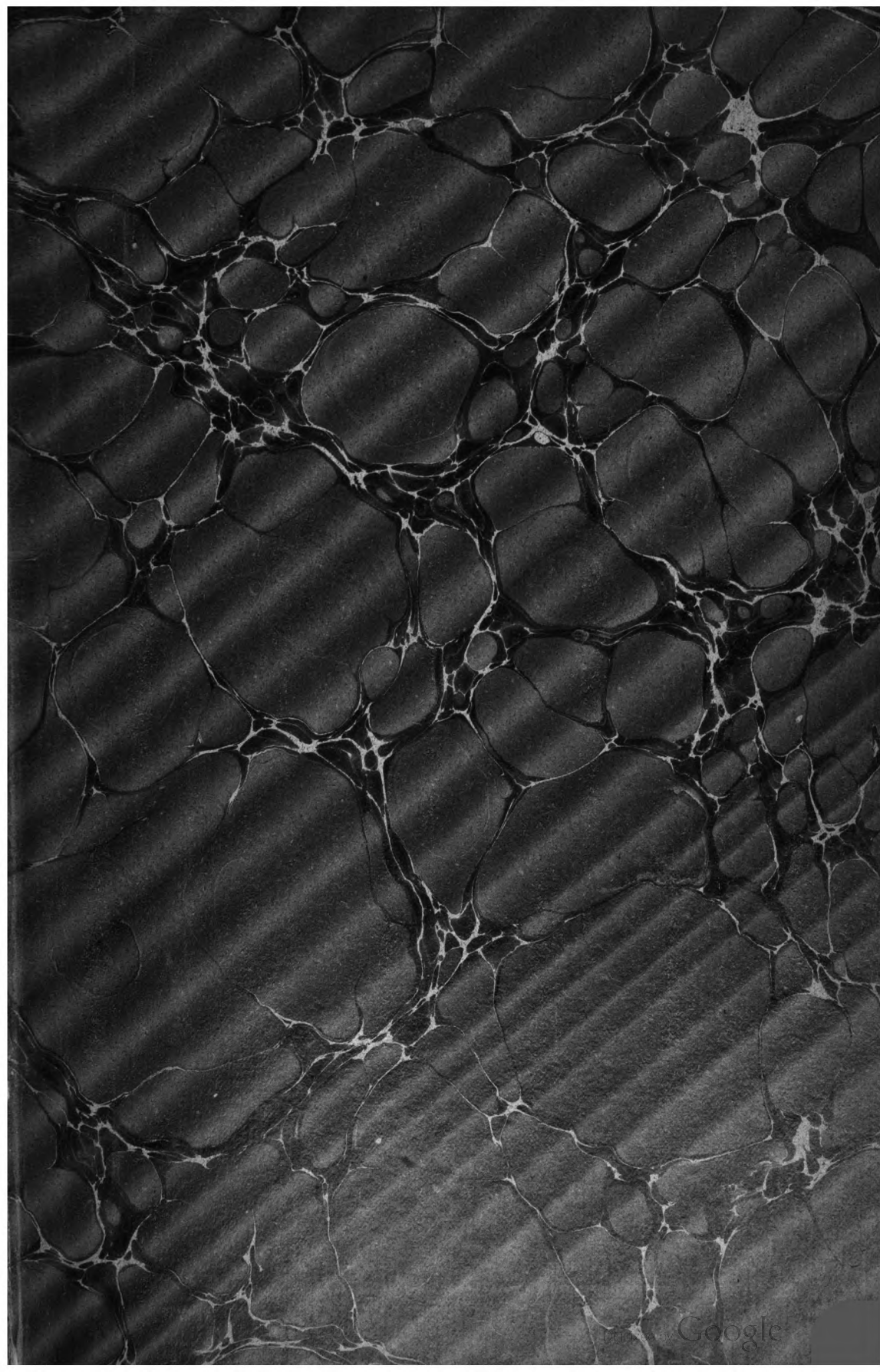


Harvard College Library

FROM THE

LANE FUND

The sum of \$5000 was given by FREDERICK ATHEARN
LANE, of New York, N.Y., (Class of 1849), on
Commencement Day, 1863. "The annual
interest only to be expended in the
purchase of books for the
Library."



PEINTURES DE SAINT-MARTIN-DE-COÑNÉE

A



B



LE SACRIFICE.

LA VIE ET HISTOIRE
DE
MADAME SAINTE BARBE

LE MYSTÈRE JOUÉ A LAVAL EN 1493
ET
LES PEINTURES DE SAINT-MARTIN-DE-CONNÉE

PAR
Le P. Louis POTTIER
Missionnaire.

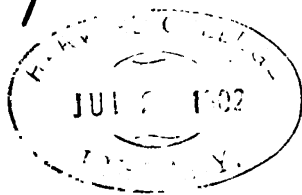


MAMERS
G. FLEURY & A. DANGIN
IMPRIMEURS
Place des Grouas.

LAVAL
V^{te} A. GOUPIL
LIBRAIRE-ÉDITEUR
2, Quai Jehan Fouquet.

1902

385~~3~~3.3



Lane fund.

LA VIE ET HISTOIRE

DE

MADAME SAINTE BARBE

LE MYSTÈRE JOUÉ A LAVAL EN 1493
ET LES PEINTURES DE SAINT-MARTIN-DE-CONNÉE

I

LE MYSTÈRE DE SAINTE BARBE A LAVAL.

L'an 1493, aux alentours de la fête de l'Angevine (1), il y eut à Laval joyeux émoi et sans doute le plus grand concours de peuple qu'on eût vu depuis que Charles VIII

A Laval si fist son entrée
Quatriesme jour du moys de may
Mil quatre cens quatre vingts sept,
Dont Laval si fut honorée ! ...

(1) Guillaume Le Doyen, *Annalles et Chronicques du pays de Laval*, Laval, Godbert, 1 vol. in-8. — Les préparatifs dont parle Guillaume Le Doyen n'ayant commencé qu'après la Pentecôte, n'ont vraisemblablement été terminés qu'au mois de septembre.

Cette fois peut-être les grands seigneurs de France sont accourus moins nombreux que pour l'entrée du roi Charles ; Guillaume Le Doyen n'a pas à signaler la présence d'« Alençon, Bourbon, Angoulême..... ». Pourtant à la foule des petites gens qui affluent des bourgs et des villes du comté se mêlent d'illustres personnages, dont plusieurs venus de Paris ! Oui !

Monsieur par son commandement
De Paris sieurs de Parlement
Fist venir, à ses propres mises,
Pour de Barbe veoir les devises.....

Il s'agissait en effet de « *la Vie de Madame Ste Barbe par personnages, avecqs plusieurs beaux miracles d'icelle* » (1).

(1) Le culte de sainte Barbe, si populaire en France, a été dès les temps les plus reculés très répandu dans l'ancienne province du Maine.

Avant la Révolution, le diocèse du Mans comptait un chapitre, le collège de sainte Barbe à Saint-Ulface, et près de trente chapelles ou bénéfices fondés sous le vocable de Sainte-Barbe. Plusieurs confréries étaient placées sous son invocation. La plupart des églises possédaient sa statue ; souvent même un autel ou une chapelle lui étaient spécialement consacrés. Dès le XV^e siècle, le missel manceau contenait une naïve séquence en son honneur, et maintes fois le nom de sainte Barbe se retrouve dans les testaments, au premier rang des patronnes préférées des habitants du Maine. *Le culte de sainte Barbe dans le diocèse du Mans*, notes de M. l'abbé Lochet, *Semaine du Fidèle du Mans*, VIII, 1869, p. 10, 33 et 63. — *Le culte de sainte Barbe dans le diocèse de Laval*, notes de M. l'abbé Pavy, *Semaine religieuse de Laval*, 1872. — *La Province du Maine*, 1845, n^o 47. — L'abbé Lochet, *Recherches sur l'histoire des confréries du diocèse du Mans*, Le Mans, Gallienne, 1848, p. 189 et 267. — Cosnard, *Histoire du Couvent des Frères Prêcheurs du Mans*, Le Mans, Monnoyer, 1879, p. 195 et suiv. : *Testaments et legs*. — L'illustre cardinal de Luxembourg donne lui-même l'exemple de la dévotion à sainte Barbe, en l'invoquant dans son testament et en fondant en son honneur « un aultier » et plusieurs messes.

Aujourd'hui encore sainte Barbe est honorée comme la patronne secondaire de plusieurs églises, où sa fête est célébrée avec une solennité toute particulière. — Citons, avec Saint-Martin-de-Connée, Saint-Pierre-des-

Un événement toujours, la représentation d'un mystère !.. mais quand le jeu durait six journées, l'enthousiasme des populations se haussait aux proportions de la fête ! Or, c'était le cas en 1493.

Monsieur et sa noble comtesse
Furent présents sans faire presse,
Au long de six jours, leurs trompettes,
Clerons sonnans en choses faictes,
A toutes les belles entrées
Et pauses, qui furent bien notées,
Tellement qu'à mont et à val,
Il n'estait honneur qu'en Laval.

A en juger par cette description du vieux notaire Lavallois, s'il exista réellement un temps où

De nos dévots aïeux le théâtre abhorré,
Fut..... dans la France un plaisir ignoré,

ce ne fut certes pas la période qui s'étend du règne de Charles VII à celui de Henri II.

Jamais le plaisir du théâtre ne fut plus généralement recherché, ni goûté plus ardemment qu'en ces années d'universel renouveau, où la France, délivrée par la miraculeuse intervention de Jeanne d'Arc, redevenue maîtresse

Landes (Mayenne), Allonnes, Roëzé, Saint-Gervais-en-Belin, Pruillé-le-Chétif (Sarthe), etc., etc.

D'autre part des confréries de Sainte-Barbe subsistent à Saint-Martin-de-Connée, Allonnes, Roëzé, Pruillé-le-Chétif (Sarthe), Château-Gontier, etc., etc.

Dans la paroisse de Fay, près du Mans, au milieu des bois de Vandœuvre, une modeste chapelle dédiée à la sainte continue même à attirer chaque année, à certaines dates, des foules nombreuses de pèlerins.

chez elle et reine respectée au dehors, se sentait en possession d'une prospérité toujours croissante et d'une grandeur de moins en moins contestée.

Aucune province toutefois ne semble avoir disputé la palme dramatique à notre vieux Maine sur lequel le joug anglais avait si lourdement pesé.

De 1493 à 1534, quatorze mystères furent joués dans la seule ville de Laval, dont Guillaume Le Doyen nous a laissé dans sa *Chronique* les noms et la description.

Nulle part, à nous en rapporter aux listes si consciencieusement dressées par M. Petit de Julleville (1), nous ne constatons, pendant ce demi-siècle, pareil entrain — disons pareil courage — car il en fallait pour mener à bien de telles entreprises.

Composition du mystère.

Le mystère à composer ou à adapter n'était pas le point le plus embarrassant.

On avait facilement sous la main, à défaut d'un poète original capable de bâtir un drame de toutes pièces, quel qu'un de ces « arrangeurs » ou « originateurs » qui s'en allaient de ville en ville, faisant commerce de rimes...

Sans se gêner, ils prenaient avec les textes la plus grande liberté.

A une époque où la propriété littéraire n'existait pas, ces œuvres poétiques étaient censées appartenir à tout le monde, et sans que les compositeurs fussent consultés, on copiait, on corrigeait, on abrégait, on allongeait, on adaptait enfin

(1) Petit de Julleville. *Histoire du théâtre en France, Les Mystères*. Paris, Hachette, 1880, 2 vol. in-8.

suivant les circonstances, et les désirs des « meneurs du jeu » (1).

Un contemporain de Guillaume Le Doyen, Pierre Curet, chanoine du Mans et chapelain du duc de Mayenne, s'était fait une réputation d'excellent *arrangeur* de Mystères..... C'est lui qui, en 1515, fit la recension des *Actes des Apôtres* des frères Greban, suivie par l'éditeur de 1535. Travailla-t-il en 1493 à adapter aux exigences de la représentation Lavalloise les deux *Mystères de sainte Barbe* dont les textes sont arrivés jusqu'à nous — l'un (2) manuscrit, en cinq journées comprenant 20,000 vers débités par cent personnages — l'autre imprimé à Lyon, 1542.... en deux journées seulement et à trente-huit personnages ? Je n'ai trouvé aucun document qui permette de l'affirmer.

M. l'abbé Anis (3) semble penser que le mystère dont parle Guillaume Le Doyen, est le drame en deux journées. L'*arrangeur* l'aurait-il donc soumis à un délayage qui lui eût permis d'occuper la scène « au long de six jours » ?

Je préfère supposer une fusion des deux œuvres. « Selon toute apparence, lisons-nous dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, ce mystère en cinq journées, de beaucoup supérieur à l'autre et aussi plus ancien, est le même qui fut représenté à Laval en 1493. On y voit figurer les mêmes personnages... ». Oui, sans doute, mais comme les Lavallois voulaient s'esbattre six jours entiers, l'*arrangeur* emprunta

(1) Sur les « meneurs de jeu » on trouvera des détails intéressants dans le bel ouvrage de M. A. Hamon : *Un grand Rhétoriqueur Poitevin : Jean Bouchet*. 1^{re} partie, chap. 4^e. Paris, H. Oudin, 1901.

(2) Bibl. nat. Fr. 976 — et copie moderne. 24,335 à 24,339. [1125 pages]. Cette copie a pour titre : « *Vita vel tragœdia beatæ Barbaræ virginis et martyris* »...

(3) *Les Mystères représentés à Laval de 1493 à 1538*.

au petit mystère les scènes les plus capables de les intéresser.

Pas question de la mère de sainte Barbe dans la vie en cinq journées ! L'épisode de la rencontre de la reine et de la sainte a vraisemblablement été joint au grand mystère avec quelques autres scènes pour le faire durer six jours (1) !

Six jours ! Comment, avec une histoire aussi simple que celle de la vierge martyre, les auteurs et les *arrangeurs* du XV^e siècle ont-ils pu trouver matière à d'aussi longs développements ?

La question n'est pas pour embarrasser quiconque est familier avec les habitudes littéraires des compositeurs dramatiques du Moyen-âge. Outre qu'ils se souciaient peu de fidélité historique, ils mettaient sur le même pied légendes apocryphes et vies authentiques, ils empruntaient la plupart de leurs développements à la description de la vie de chaque jour, source intarissable de détails comiques, d'allusions piquantes, où leur verve s'en donnait à cœur joie, à la grande satisfaction du public amusé !

Qu'on en juge d'après un court extrait de la *Vie de sainte Barbe*, (Deuxième journée) :

Lancenant, courrier de Dioscorus, père de Barbe, est envoyé à Alexandrie pour quérir le grand docteur Origènes. Arrivé à la porte de la ville il trouve Nomin et Maleteste, les deux portiers d'Alexandrie, qui jouent au jeu de la *Marelle*. Ils lui demandent qui il est, d'où il vient, quel est son maître, à qui il en veut... ? Lancenant leur dit qu'il vient de Nicomédie, qu'il a pour maître Dioscorus.

(1) Telle est aussi l'opinion de dom Piolin qui n'hésite pas à affirmer que le *Mystère de Sainte-Barbe* fut retouché pour la représentation à Laval : *Le théâtre chrétien dans le Maine au cours du Moyen-âge*. Mamers, 1892, un vol. in-8. — Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*.

C'est un Roy fort et corporu
Partout renommé bon et beau.

MALETESTE.

Et que dit-on là de nouveau ?

LANCENANT.

L'on parle que les vieux écus
Qui devaient tantôt être chus
Reviendront à demi-florin,
Et les bonnes mailles d'airin
Ne vaudront rien, si je ne faux,
Et si dit-on que les royaux
Ne vaudront plus qu'un petit blanc.

NOMIN.

Et puis ?

LANCENANT.

L'on y boit du vin blanc
Et vermeil à deux sols le pot.

NOMIN.

Tu n'es pas trop fol ni trop sot,
Il te faut bien aux portiers
Payer.

LANCENANT.

Cela très volontiers
Voilà vingt sols pour deux bonets
Enseignez-moi Origénès..... etc.

A entendre ainsi le drame, les histoires vraies ou légendaires n'étaient qu'un cadre où, à l'occasion d'un saint personnage, était présentée au vif la peinture des mœurs con-

temporaines. Veut-on encore quelques exemples ? — Dans la légende de sainte Barbe, il est question d'un sacrifice aux faux dieux auquel elle refuse de prendre part.

Fort bien ! le refus de la sainte est pour le poète un thème fécond à tirades qu'il veut édifiantes, et qui restent quelque peu déclamatoires..... (1).

Mais les acteurs qui prennent part au sacrifice lui-même l'occupent bien davantage : il fait passer sous les yeux des spectateurs des représentants de toutes les classes de la société. Il n'en épargne point et chacune a son tour. « Parmi ceux qui font des prières, il y a des maçons, des orfèvres, des pasteurs, des mendiants, des estropiés, des aveugles, des sourds, etc., qui font aussi des prières très singulières » (2).

GANDELOCHE, premier maçon.

Primo.

Dieux tous puissans résidans sur les cieux,
Voyez l'état de nous gens de métier.
Nous suimes moult pauvres et souffreteux,
De vos grâces nous avons bien metier.
Nous n'avons plus ne maille ne denier,
Mourir nous faut ou grand besoin avoir.
Secourez nous present sans denier,
Nos dieux puissans qui avez tout pouvoir.

MONTGALANT, second maçon, *dicat retrograde* (3).

THAMARIS, prima mulier (*sic*).

Primo.

Dieux gracieux entendez ma requête.
Je vous requiert affectueusement

(1) Voir plus loin, p. 23.

(2) Argument de la Tragédie de Sainte-Barbe. Préface du *Mystère inédit*, p. 7. — Biblioth. nationale. Copie du XVIII^e siècle.

(3) En recommençant le couplet par le dernier vers.

Que ma femme n'eust jamais mauvaise tête.
Faites cela miraculeusement.
Si vous faites ce faict certainement
En vous sera une puissance grande,
Femme se taire ou parler bassement,
Voyez mes Dieux ce que je vous demande.

CASSANDRE, secunda mulier, *dicat retrograde.*

ATHALLENTA, tertia mulier.

Primo.

Dieux infinis par la votre puissance,
Baissez un peu des femmes le langage ;
A leurs maris maintes fois font nuisage,
Par trop parler par fierté de courage,
S'elles parlaient peu ce serait avantage,
Bon leur serait avoir humilité.
Les maris ont souvent deshonneur et domage,
Quand femmes ont parfois autorité.

GALATHEA *dicat retrograde.*

STULTUS *loquitur.*

Dieux puissans, donnez-moi ou vendez
Un peu de sens pour en garnir ma tête,
Je pourrais bien de vos dons amendez,
S'il vous plaisait à cette grande fête.
Je vis toujours en deuil et en moleste,
En moi je n'ay sens ne entendement
Je n'ai de vous bien que d'une beste,
Ce coup aurez mes dieux présentement.

BRIFFAULT, demoniacus, *dicat retrograde.*

MANNOURI, boiteux.

Jadis vous me fites boiteux,
Mes dieux ce fut votre vouloir

Je suis pauvre, paillard, gouteux
Je n'ay chevance ne avoir,
Je vous fais icy à savoir
Qu'a vous je suis bien peu tenu,
Et pour ce pour dire le voir,
Rien n'aurez de mon revenu.

CLIQUEPATE, pauvre.

Pour tant que pauvre j'ay été,
Vivant en deuil et en emoy
Mendiant en grande pauvreté,
Les dieux vous n'aurez rien de moy.

MALAISE, pauvre.

Toujours suis en méchant arroy,
Je n'ay de vous chose qui vaille.
Les dieux vous n'aurez pas, ma foy,
De moi present denier qui vaille.

AMPHITÉAS, grand prêtre.

Entendez ici Messeigneurs,
Tant grands que moyens et mineurs,
Qui avez fait votre devoir,
Je vous fais à tous à savoir
Que les dieux de payennerie
Se délectent en chanterie.
Et pour tant devez icy,
En ôtant tout deuil et soucy,
Chanter.

Hic debent cantare aliquam cantilenam et deinceps
Amphiteas et alii debent respondere.

Ces quelques citations nous permettent d'apprécier déjà
le mérite littéraire du mystère Lavallois. Ni meilleur, ni
pire que les autres compositions du même genre et de la

même époque ! Ce n'est pas un chef-d'œuvre, dirai-je volontiers avec M. Petit de Julleville, parlant du *Mystère* en général : « Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais le poète a réussi à jeter sur un fond monotone des morceaux épiques fort agréables. La liberté d'allure accordée au genre permettait d'heureuses digressions que la théorie ultra classique du XVIII^e siècle eût impitoyablement qualifiée de longueurs. Ce goût du détail poétique, aimable broderie plus ou moins rattachée au fond, est un des charmes de Shakespeare. Corneille lui-même a ses stances, Racine a ses chœurs. Ce n'est que plus tard qu'une époque géométrique voulut proscrire, dans la tragédie, tout ce qui ne courait pas droit vers le dénouement ; avec tant de logique, on tue la poésie. Nous ne méprisons pas dans les mystères ces fleurs isolées qu'on cueille et qu'on respire en passant, nous ne dédaignons pas même ces chansons souvent touchantes, d'ordinaire railleuses ou comiques, parfois bouffonnes, que les personnages destinés à égayer la pièce (bergers, aveugles, valets, fous) viennent débiter entre deux scènes tragiques. Il y en a de fort jolies ».

La verve comique est de race en pays Gaulois ; pour rencontrer le mot expressif et naturel, à peine nos vieux poètes avaient-ils besoin d'une culture classique : allusions piquantes, images pittoresques, réparties joviales semblent couler de source. Il y a telle page qui sonne encore aux oreilles comme un franc éclat de rire.

Il faut reconnaître pourtant qu'à contenir dans de plus sages limites cette verve trop vagabonde, les auteurs de notre mystère eussent fait œuvre de goût.

La grossièreté triviale l'emporte trop souvent sur la gaieté de bon aloi, de même que le verbiage et la prose rimée remplacent en trop d'endroits la vraie poésie.

Les manques de goût proviennent-ils toujours du désir d'imiter, pour complaire au spectateur, les habitudes, le

langage, le réalisme de la vie commune? Pas toujours : nombre de couplets, dont la lecture est véritablement pénible, sont gâtés par des procédés littéraires d'une affectation laborieuse — aberration des lettrés de ce temps — ; les jeux de mots, les bizarreries de rimes, les allitérations fatigantes déparent ces singulières compositions, non moins que les bouffonneries et les plaisanteries de goût douteux. Le lecteur en trouvera la preuve dans les nombreuses citations que nous ferons au cours de ce travail.

La Représentation.

De 1448 à 1539 le mystère de sainte Barbe fut joué douze fois en France — à Amiens (1448) — à Compiègne (1475) — à Compiègne encore (1476) — à Angers (1484) — à Metz (1485) — à Laval (1493) — à Nancy (1505) — à Domalain près La Guerche (1509) — à Limoges (1533) — à Péronne (1534) — à Saint-Nicolas-du-Port (1537) — à Tirepiéd (1539).

Le jeu, qui dura six jours à Laval, n'en dura que trois à Compiègne (1476) et à Metz, quatre à Tirepiéd (Manche), etc.

Ce n'est pas que chacune des villes ci-dessus eût son mystère absolument original.

D'après M. Petit de Julleville, *deux journées* d'un même mystère pouvaient fort bien ne durer qu'un jour à la représentation.

De deux compositions rien n'empêchait non plus de faire un seul mystère en écartant les données incompatibles. Le sujet du jeu une fois déterminé, il fallait choisir les personnages, faire apprendre et répéter les rôles, construire les « chauffaulds » pour les acteurs et les « pavillons » pour les spectateurs, pourvoir aux dépenses des costumes qui entraînaient d'énormes frais généraux, quand « nul n'était abilliez de toille, mais de soye et de veloux ». Toutes difficultés relativement aisées à surmonter dans les villes où se

trouvaient les confrères de la Passion ou autres associations analogues (1).

Mais à Laval, s'il existait des associations dramatiques, elles n'étaient que temporaires et devaient se former de gens libres et de tous états, spontanément réunis pour prendre et donner à leurs concitoyens ce divertissement populaire.

Aussi n'est-il guère surprenant que malgré l'entrain des meneurs du jeu et le bon vouloir des acteurs improvisés, l'entreprise échoue quelquefois.

Guillaume Le Doyen nous apprend qu'avant 1493, les habitants de Laval avaient déjà essayé de jouer le *Mystère de sainte Barbe*.

Mais fut vitupère,
dit-il,

Par compaignons entreprenneux
Qui se voulurent faire outrageux,
Tellement que tout à nyant
Demoura.

Faut-il voir dans ces « Compaignons entreprenneux » une cabale formée parmi les acteurs Lavallois *entreprenneux* du jeu de sainte Barbe, ou bien une troupe errante de joueurs de Mystères, comme on en vit surtout parcourir la France trente ou quarante ans plus tard ?

Ces fâcheux qui jettent le trouble dans la troupe des acteurs,

Tellement que tout à nyant
Demoura,

semblent bien être des rivaux poussés par jalousie de métier !
Quoi qu'il en soit, Guillaume Le Doyen, afin d'exciter *ceux*

(1) La plus célèbre des associations dramatiques est la *Confrérie de*

de la ville, c'est-à-dire la municipalité, à reprendre le *Mystère interrompu*, compose et monte à ses frais pour la Pentecôte de 1493, la *Moralité du bon et mauvais pèlerin* ; il en joue lui-même le personnage principal devant l'église Saint-Vénérand. Mise en goût par cette représentation, la foule se répand en plaintes contre « ceux de la ville », et menace de se mutiner, s'ils n'ordonnent la reprise du *Mystère de Sainte Barbe* ! « ce qui fut fait », grâce à l'intervention du comte Guy XV^e du nom

Qui leur commanda par honneur
Reprendre ce beau mystère,
Et leur bailla pour commissaire
Trois ou quatre bourgeois moult saiges,
Pour départir les personnaiges
A gens qu'on saurait bien jouer.

Tous ces menus détails, notés par l'excellent notaire Lavallois, nous montrent les multiples rouages qu'il fallait mettre en mouvement pour lancer une entreprise dramatique.

Sous la poussée populaire, le corps de ville, pour qui sans doute ces dépenses ne sont pas la moindre difficulté, se décide à une démarche collective auprès du prince. Guy promet protection et aide pécuniaire. Mais il faut élire et déléguer « des commissaires responsables qui régleront tout, sauf à en rapporter aux échevins sur les mesures importantes ».

Ce choix de commissaires ou de « superintendants » était

la Passion reconnue officiellement à Paris en 1402. — Chartres et Rouen eurent aussi leurs confrères de la Passion. — Les *Confrères du Saint-Sacrement* à Amiens et à Argentan ; les *Confrères de Saint-Léger* et ceux de *Saint-Jacques* à Béthune, à Limoges et à Compiègne, remplirent le même office.

une des premières précautions à prendre pour que les associations pussent fonctionner.

En 1547, à Valenciennes, un certain nombre de « Compagnons » ayant résolu de jouer la *Passion* en vingt-cinq journées, commencèrent par nommer treize superintendants pour être bons maîtres et conducteurs et pour les « tenir en paix et unyon, se il y avait aucun divis et desbat entre eulx, et meisme pouvaient les dits superintendens corriger et mettre à l'amende les dicts compagnons jumeurs se aulcune défaillance estait trouvée en eulx ».

Chaque surintendant se chargea de mener à bien une partie de l'entreprise, ajoute M. Petit de Julleville résumant le contrat passé entre les acteurs ; l'un s'occupant des constructions, l'autre de la mise en scène ; celui-ci de la musique, celui-là des « secrets » ou trucs. Trois « originateurs » ou arrangeurs adaptèrent le texte à la représentation et distribuèrent les rôles (1).

Outre ces trois commissaires chargés par Monsieur de Laval « de départir les personnages », d'autres superintendants durent être chargés de la confection des costumes, des trucs, de la direction de la musique, de la construction du théâtre et des pavillons au pré de Botz, fonctions importantes dont Guillaume Le Doyen nous décrit les magnifiques résultats.

Ce fut d'abord la Montre préliminaire où l'on voyait :

Cent joueurs habillés de soye,
Et de veloux à plaine voye ;
Nul n'estait abilliez de toille.
Puis y avoit une volée
Qui fut soudainement trouvée
Laquelle décora le jeu.
Plusieurs personnages du lieu

(1) *Les Mystères*. Tome I, 361, 362.

Y volaint d'un bout juc en l'autre,
Puys y avait une beste aultre
Qui estait de faczon orrible,
De grandeur et grosseur terrible,
Et par Jean Hennier compousée,
Lequel dessus en chevauchée
Venait chascun jour faire homaige
A Lucifer et son mesnaige.
Elle jectait le feu par sept lieux,
Par ses nazeaulx et par ses yeulx,
Qu'elle avait fort espouvantables,
Ses gestes estoient merveillables ;
Et fust jouée, pour dire amen,
Par Maistre Pierre le Maignen,
Jeune advocat, mais bien lectré,
Qui de tous fust bien atiltré,
Et puis se rendit cordelier
Car sa femme sans peu tarder,
Se mourut tout en ensuyvant.
Et puis, Dyoscorus le Grand
Fust joué par René Hubert,
Sergent du Roy, moult bien expert ;
Et le grant diable infernal
Fut, par André le Seneschal.
Monsieur et sa noble comtesse
Furent présens sans faire presse ;
Au long de six jours.
.
Tel pavillon avait au pré (1)
Où cent hommes eussent entré.

Lorsque « fut jué à Metz en 1485 le jeu de *la vie et passion de madame sainte Barbe* qui dura trois jours, y

(1) Au pré de Botz.

PEINTURES DE SAINT-MARTIN-DE-CONNÉE

E



F



L'ASSAUT.

allaient les gens prendre leur place aux quatre heures du matin ! » (1)

Étant données les magnificences décrites par Guillaume Le Doyen, il est à croire que ce fut à Laval même empressement en 1493.

II.

LES PEINTURES DE SAINT-MARTIN-DE-CONNÉE.

A l'époque même où se jouait à Laval ce célèbre mystère, ou fort peu de temps après, une modeste église des environs — l'église de Saint-Martin-de-Connée (2) — s'enrichissait de peintures curieuses représentant l'histoire de sainte Barbe.

Ces peintures, qui recouvrent la voûte lambrissée d'une chapelle dédiée à sainte Barbe, comprenaient primitivement dix-huit panneaux disposés en deux galeries superposées ; les trois premiers et les trois derniers ont aujourd'hui disparu. Les douze qui subsistent (3) sont d'autant plus intéressants que les compositions à personnages sont fort rares sur les voûtes des églises de l'Ouest (4), et qu'on y retrouve

(1) *Chroniques de Metz*, p. 47b.

(2) Département de la Mayenne, arrondissement de Mayenne.

(3) Ils s'étendent sur une longueur de 3 mètres 50 et sont assez bien conservés. Chaque panneau mesurant 0,60 sur 1 mètre 20, est composé d'une douzaine de planchettes de chêne : les couvre-joints sont de simples baguettes noires.

(4) Le système de décoration des voûtes lambrissées, si fréquentes au XV^e siècle dans les églises des provinces de l'Ouest, se réduisait, en effet, le plus souvent à quelques filets redessinant les couvre-joints. Dans leur grand ouvrage sur la *Peinture décorative en France du XI^e au XVI^e siècle*, MM. Gélis-Didot et Laffilée ne citent, pour cette époque, que trois exemples de décorations à personnages : dans les Côtes-du-Nord, celles de la chapelle de Kermaria (les vertus triomphant des vices, des figures de

précisément douze des principales scènes de la « *Vie de sainte Barbe par personnages* ».

Le lecteur pourra s'en convaincre en étudiant les douze panneaux reproduits ici avec, pour légendes, des extraits du mystère en cinq journées, toujours inédit, et du mystère en deux journées, imprimé à Lyon en 1542. Ainsi que je l'ai dit plus haut, les deux œuvres dramatiques ont dû être réunies pour les représentations de Laval qui durèrent six jours.

Cette coïncidence du drame et des peintures est-elle de pur hasard ? Faut-il voir, au contraire, une réelle influence du Mystère joué sur le Mystère peint, de telle sorte que les panneaux historiés de Saint-Martin-de-Connée seraient la reproduction picturale du jeu de 1493, et non pas simplement l'illustration banale d'une légende qui depuis des siècles avait cours ?

La question a son importance. Nous serions dans ce cas en face d'une composition presque unique dans son genre : le Cabinet des Estampes lui-même ne possède en fait de tableaux anciens concernant nos vieux mystères que la copie d'une miniature de Jean Fouquet, le *Martyre de sainte Apolline*.

Voici quelques-unes des raisons pour lesquelles j'inclinerais à admettre que le jeu de Laval n'a pas été sans influence sur les peintures de Saint-Martin-de-Connée.

A s'en tenir à la légende de sainte Barbe telle qu'on la trouve dans Surius et dans les autres hagiographes, la moitié des scènes représentées sur la voûte de la chapelle consacrée à la sainte reste sans explication. Ce sont celles

saints, de prophètes et de sybilles) et de l'église de Notre-Dame-du-Tertre à Chatelaudren, près de Saint-Brieuc (Scènes de l'ancien et du nouveau testament, Vie de sainte Marguerite, légende de saint Olivier); dans la Sarthe, celle de l'église de Bazouges-sur-le-Loir (des apôtres et des anges), dont le baron de la Bouillerie a reproduit un spécimen dans la *Revue historique et archéologique du Maine*, XV, 1884. (*Bazouges-sur-le-Loir, son église et ses fiefs*).

des panneaux *A, D, E, F, G, L*. Avec les deux Mystères versifiés tout s'explique sans difficulté.

Le panneau *A*, qui ne venait qu'en quatrième lieu quand la galerie était complète, ne représente-t-il pas sainte Barbe au moment où elle est invitée par son père à prendre part au sacrifice offert aux faux dieux (1).

La sainte, vêtue de la robe écarlate doublée d'hermine, au corsage ajusté, comme c'était l'usage pour les dames de qualité du XV^e siècle et du commencement du XVI^e, a une allure très artistique et très dramatique. Sur le fond sombre et le dallage rouge et blanc, ce riche costume ressort merveilleusement : le tout est d'un coloris chaud et produit grand effet.

Le visage de Barbe a je ne sais quelle expression de dédain, presque de moquerie. — Dédaigneuses et moqueuses aussi les réponses que fait la sainte à Dioscorus son père qui veut l'entraîner avec lui au sacrifice.

DIOSCORUS.

Or ça Barbe, fille honorable,
Pour ce sacrifice fournir,
Il vous faut envers icy venir,
Mettre humblement à deux genoux,
Et sacrifier comme nous.
Faire vous faut comme on a fait,
Affin que Jupin le parfait,
Vous retienne en sa sauvegarde.

BARBARA.

Certes, très cher père, je regarde
Si vos dieux sont de grands mérites

(1) Sur le panneau précédent, que je me rappelle fort bien avoir vu avant les réparations de 1891, on reconnaissait en effet un sacrifice : une bête

Que vos offrandes sont petites,
Veu la solennité qui est.
Pour ce, je vous dis sans arrêt,
Que quand je leur sacrifieray
Plus grande offrande je feray.
Et si veux être accompagnée,
De plus puissante compagnée
A mon sacrifice premier,
Il ne sera pas coutumier,
Mais mon offrande n'est pas prête.

DIOSCORUS.

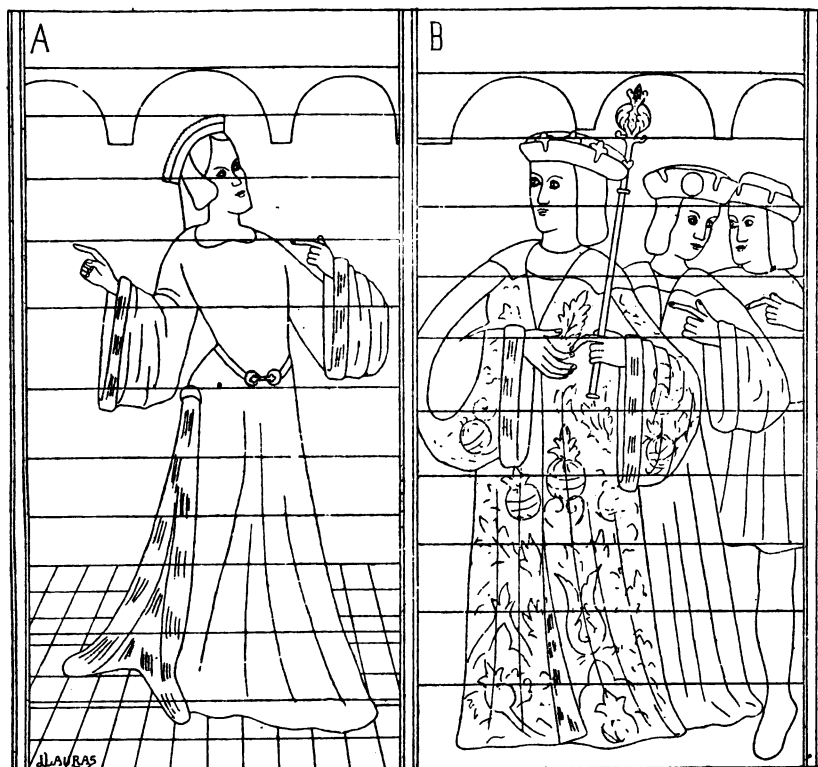
Il est tems que vous appreniez
Notre loy et que vous teniez
Le chemin de sacrifier,
Affin qu'en vous édifier
Veuille Jupiter son amour.
Vous êtes belle comme jour,
Sage, discorte, éloquente.
Si vous savez de heure présente
Par Jupin qui tout multiplie
Encor serez vous plus remplie
De grâce et de biens que vous n'êtes.

BARBARA.

Je ne me connais en telles fêtes.
Sacrifier je ne scaurais.
Quand en tel fait me trouverais
Je serais toute éperdue,
L'heure n'est pas encore venue
Que je sacrifie.

égorgée était étendue sur un autel et de longues taches de sang maculaient le sol du temple au carrelage losangé. C'est la scène autour de laquelle tourne presque tout entière la première journée du Mystère
manuscrit.

PEINTURES DE SAINT-MARTIN-DE-CONNÉE



LE SACRIFICE.

A

SAINTE BARBE.

Sacrifier je ne scaurais,
Je serais toute éperdue,
L'heure n'est pas encore venue.

B

DIOSCORUS, son père.

Le sacre n'est fait que pour vous,
Chevaliers de loin et de près
Si viennent pour votre grand heur.

DIOSCORUS.

Pourquoy, pourquoy ?

BARBARA .

.
Allez d'avant, j'iray seulette,
Je regarderay par derrière
Toute la forme et la manière
Et les signacles qu'on fera.

DIOSCORUS *insiste.*

Fille, vous avez votre place
Tout au plus près de ma personne.
.
Chevaliers de loin et de près
Si viennent pour votre grant heur
.
Le sacre n'est fait que pour vous.

Sur un nouveau refus de Barbe le roi finit par céder :

A vous ne me puis courroucer,
Car votre plaisir est le mien.

Pendant que Barbe s'entretient à la porte du temple avec un pèlerin revenu des saints lieux, saint Valentin, les invités de Dioscorus et quelques habitants de Nicomédie font leurs offrandes.

Pour se rendre compte des panneaux *B* et *C*, pas n'est besoin, j'en conviens, de recourir à la *Vie par personnages*. Il suffit de lire ce passage de Surius : « Plusieurs seigneurs illustres demandèrent la main de la fille de Dioscore. Mais lui ne voulut rien décider sans le consentement de Barbe. Il lui parla de leur puissance, de leur fortune et du désir

qu'il avait de la marier à son gré. La sainte rejeta toutes ses offres et le pria de ne plus en dire un seul mot. Dioscore n'insista pas, espérant que le temps la ferait changer d'avis. »

Le personnage qui, au panneau B, s'avance derrière Dioscorus et semble échanger quelques mots malicieux avec un chevalier de sa suite, c'est, on le devine à sa jeunesse, à son teint fleuri, à son sourire, un des nombreux prétendants dont il vient d'être question et dont parlent toutes les Vies.

Dioscorus est revêtu d'un grand manteau de brocard doublé de fourrure et richement brodé, « *la houppelande* », costume d'apparat, porté par les grands seigneurs dans les circonstances solennelles. Il est coiffé d'un chaperon de velours rouge orné de fleurs de lys d'or, et tient en main un sceptre, marque de sa royauté.

Quant au prétendant, il porte un manteau rouge avec col et parements d'hermine ; son bonnet vert est orné d'une plaque d'or. Serait-il roi ou prince lui aussi ?

Sur ce point, notre Mystère de 1493 supplée au silence de Surius et des hagiographes : Eh ! oui, c'est Rifflemont, prince de Perse, dont la visite à Dioscorus est longuement narrée au commencement de la deuxième journée :

Après avoir consulté ses chevaliers Brucher et Rigault, Rifflemont se décide à aller demander à Dioscorus la main de Barbe sa fille, qu'il a aperçue à la fin du sacrifice et dont la beauté le ravit.

« Ascendat super equos Rifflemont cum suis militibus, et stultus loquitur et veniat Rifflemont ad Dioscorum et dicat ei salutando. »

RIFFLEMONT.

Pluto, que pour mon Dieu j'avoue,
Gard' le Roy et sa Baronie.

RIGAULT.

Joy vous doins sans retenue,
Pluto que pour mon Dieu j'avoue.

DIOSCORUS.

Benoite soit votre venue,
Rifflemont, Pluto vous bénie.

RIFFLEMONT.

Pluto, que pour mon Dieu j'avoue,
Gard' le Roy et sa Baronie.

DIOSCORUS.

Vecy très belle compagnie,

.
Que dient les cœurs ?

RIGAULT.

Je le diray,
Et point ne vous en mentiray,
Vecy Rifflemont le vaillant
Lequel est vòtre, bienveillant,
Noble, pieux, riche et puissant.

.
Il est doux, gracieux et gent
Et par tout fort autorisé.
Naguère il s'est bien avisé
Que vous aviez une fillette,
En toutes bonnes mœurs parfaite,

.
Pleine de gracieuseté ;
Et s'elle a gracieuse été
Encor tous les jours elle augmente
Son bon lot, car c'est l'excellente

De ce royaume et de l'empire,
L'on n'en pourrait trop de bien dire
Tant est son renom plantureux.
Rifflemont se tiendra heureux
En ce monde et très bien pourvu
Si d'un tel roy sage tenu,
Il pouvait parvenir à gendre.
Car amour en son cœur engendre,
Douce pensées et souvenirs,
Regrets parfois pleurs et soupirs,
Pour icelle qu'il aime tant,
Chacun jour il est regrettant.
Voici toute l'occasion,
Pourquoy devers vous nous venons.
Si supplie à votre haut nom,
Que vous luy veuillez octroyer.

DIOSCORUS.

Je dois de bon cœur mercier
Rifflemont et vous tous aussi,
De l'honneur que vous faites cy
A ma fille et à ma personne,
Aussi du bon lot qu'on luy donne,
Car elle n'a point tant de mérites
Ne de louanges que vous dites.
Toutesfois c'est du bien de vous,
Et je vous remercie tretous
De l'honneur que vous me donnez,
Et s'il vous plaît me pardonnez
Si je ne vous donne réponse
Sitôt.

Suivent vingt vers où Dioscorus leur explique, comment
leur demande l'ayant pris au dépourvu, il va consulter

Les opinions de ses hommes
Puis leur dira en brèves sommes,
L'affirmative ou négative.

Pausa. — Retrahat se Dioscorus cum suis militibus et simul consilium faciant de matrimonio contrahendo (1).

Après une longue séance où le roi et ses hommes échan-
gent leurs idées sur le mariage de Barbe, Dioscorus se
rendant aux raisons des chevaliers va faire part à sa fille de
la demande de Rifflemont et l'introduit sur la scène :

Vous me faites très grand ennuy,
Mais j'apperçois bien clairement
Que me conseillez loyaument.
Je cuide que je vous croiray
Mais je ne sais comment pourray
Endurer son département,
Pour son très bon avancement.
.
.
.
.
.
.
.
Si convient-il de primeface,
Savoir s'elle voudra qu'on le fasse.

(1) Curieux morceau satyrique sur les demoiselles du temps :

« Voyez les filles du présent,
Comme sont mal morigénées
Les aulcunes sont inclinées
A joliveté, convoitise,
A jeuz, lesquels rien je ne prise,
.
.
.
.
Et parlent en maintes manières
Et ont des langues si légères
Qu'elles semblent estre avocat, z
Tant comptent hardiment ung caz,
Et si advient que père ou mère,
Oncle, tante, seur ou frère
Les reprennent par grant douceur,
Ilz prennent tout ce par rigueur ».

Peut-être qu'elle ne voudra mie
D'aucun homme avoir compagnie,
Aussi notre fait est rompu.

Vadat se ad Barbaram et dicat (en présence de ses hommes qui restent sur la scène pendant tout le dialogue et vont l'accompagner pour porter à Riflemont la réponse de Barbe).

Ah ! Barbe il est ainsi conclu
Par le conseil de vos parens
Que pour vos biens, clairs, apparens
Un bon époux vous soit donné
Selon votre état ordonné,
Affin que soit multipliée
Par vous notre haute lignée.
Il est tout prêt, je l'ai tenté ;
Savoir faut votre volonté
Pour voir si vous accorderez
Notre fait ou discorderez.
Si vous en êtes discordant
Je n'en serai point accordant (1).

BARBARA.

Je vous demande en bonne foy
Si vous ennuiez ja de moy ?
Mon bas service humiliable
Ne vous est-il plus agréable ?
Vous coûtè-je trop à nourrir ?
Vous me faites le cœur marir
Quand de ce fait vous me parlez,
De vous ne m'en veux en aller.
Je veux o vous faire demeure

(1) Suivent 14 vers à peu près inintelligibles dont les derniers mots sont :
accordât, recordât — discord, accord — accorder, concorder — concord,
record — concordant, accordant — discorde, accorde — discorder,
recorder...!!

Par chacun jour, par chacune heure,
Si vous estes de moy contens.
M'avez-vous vue en aucuns tems
Drüe, saillante ne vacilleuse ?
Nenny, mais simple et très vérecondeuse,
Qui n'aime bombances ne pompes.
Combien m'avez-vous vu aux trompes
Ou bien aux chalumeaux danser ?
Jamais n'ai voulu commencer.....

.
Votre requête n'est honête
Car j'ai de volonté louée
Au haut Dieu chasteté vouée,
Pour ce que mon humanité
Est tendante a fragilité ;
De sa pauvre condition
Elle tend à sa corruption
A punaise et à ordure,
Ma réponse point ne vous dure,
Père, car combien que je doye
Vous obéir en toute voye
Par la loy que nature dicte
Aussi selon la loi écrite,
Toutefois en cette matière
Je contredis pourtant cher père
• Pour cetuy cas ne vous déplaie,

DIOSCORUS.

Desplaire, dea, j'en suis bien aise,
Par cette réponse moult sure
M'esjouissez d'outre mesure.
Gardez donc la virginité
Et jugez la charnalité
Comme la déesse Diane.....

..... De ce cas or me faut aller
Rendre réponse au chevalier.....

Pausa. — *Vadat Dioscorus cum suis militibus
et dat responsum Rifflemont.*

C. D. Présentation de sainte Barbe par Dioscorus à un groupe de chevaliers. Dans le panneau *C*, Dioscorus, toujours vêtu de la houppe, tient sa fille par la main, tandis que les personnages du panneau *D*, dont les costumes plus humbles font un heureux contraste avec les autres, s'avancent à leur rencontre.

Ici le décor d'arcades, qui servait de cadre aux trois premiers sujets, disparaît pour faire place à une simple bande blanche et noire. Très amusante la physionomie de sainte Barbe qui baisse modestement les yeux, et qui — on le sent — ne vient que contrainte par son père toujours grave et digne. Quant aux personnages du groupe qui lui fait vis-à-vis, leurs figures dénotent les sentiments les plus divers, le respect chez le premier et le second, la curiosité chez les autres.

Nombre de scènes de la seconde journée pourraient fournir la légende explicative du panneau *C*.

C'est d'abord le refus opposé par sainte Barbe à la demande de Rifflemont que lui a transmise Dioscorus.

C'est en second lieu la scène où Dioscorus, sur le point de partir pour un lointain voyage, fait ses adieux à sa fille et l'introduit dans la tour qu'il vient de faire construire.

DIOSCORUS.

Ma fille il est expédient
Que vous en veniez habiter
En la tour pour vous délecter
Et étudier à plaisir.....

BARBARA.

A votre vouloir je m'incline.
Où il vous plait que je me tienne
Je me tiendrai, allons.....

DIOSCORUS.

Vous avez icy sans songer
Assez à boire et à manger.
Vous n'êtes pas emprisonnée
Pas ne fûtes en prison née.
Ce n'est pas forme de prison,
Vous pouvez en toute saison
Voir les prés, les champs et les bois
Et les gens aller par les voyes.

Une autre rencontre que notre artiste aurait pu dépeindre,
c'est celle qui précède un nouveau départ du roi pour
Alexandrie.

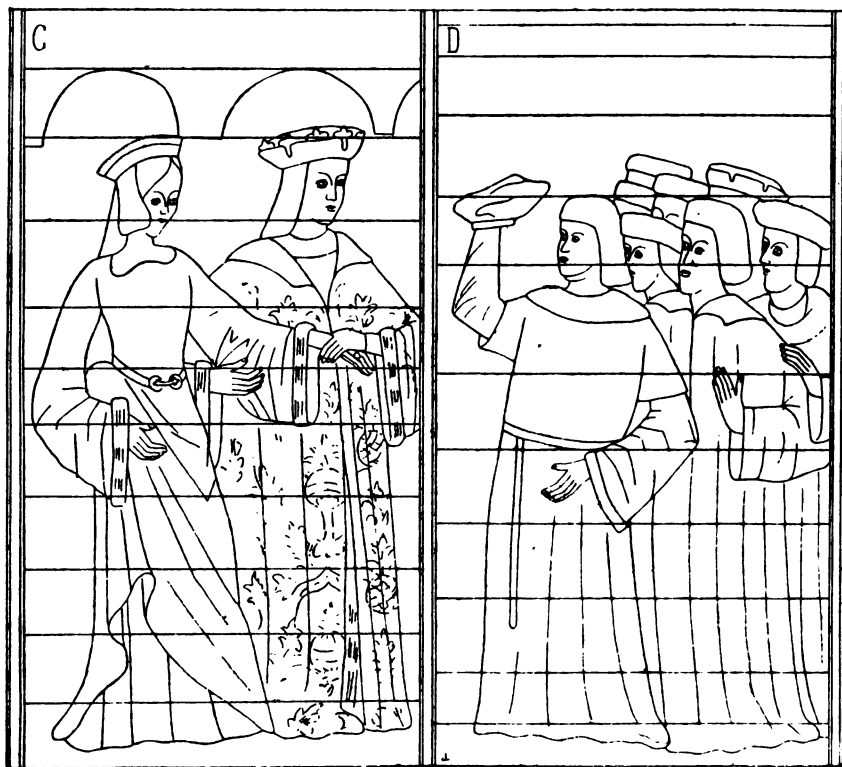
Fille, voicy une autre cause :
Aller me faut sans brève pause
Vers l'empereur pour ses négoces,
Pour aucunes besognes grosses
De l'Empire et du bien commun.

.
Je vous fais icy bas construire
Une poterne belle et gente.
Je veux que soyez diligente
De souvent vous baigner dedans.

Loquitur ad lathomos qui sunt presentes.

Faites que l'œuvre soit conduite
A bonne fin en cette tour,

PEINTURES DE SAINT-MARTIN-DE-CONNÉE



LA DEMANDE EN MARIAGE.

C

D

DIOSCORUS.

Ah ! Barbe, il est ainsi conclu
Qu'un bon époux vous soit donné.

SAINTE-BARBE.

Vous coûté-je trop à nourrir ?
Vous me faites le cœur marir !
Je veux o vous faire demeure.

Je vous promets qu'à mon retour
Vous aurez bon vin pleinement.

.

GANDELOCHE.

L'œuvre si bien accomplirons
Que vous serez de nous contens.

DIOSCORUS.

Venez voilà mille florins.

MURGAULT.

Nous en serons bien vos amis
En retour ne vous souciez.

DIOSCORUS.

Ma fille, or vous solaciez
Et pour cy joie et soulas
Quand votre esprit sera trop las
D'étudier et contempler.

BARBARA.

Le lieu est beau plaisant et cler,
Hom n'y peut avoir deplaisir.

DIOSCORUS.

Aux dieux mon souverain plaisir,
Aux dieux mon souverain désir,
Aux dieux m'amour et ma liesse.

BARBARA.

A Dieu cher père jay desir
Que Dieu si vous fasse choisir
Toujours bonne voye et adresse.

DIOSCORUS

A dieux mon trésor, ma richesse
Etc.

FLORIMOND.

Las, Dame, veuillez vous déduire
A prier nos hauts dieux pour nous.

LAOMEDON.

Aux dieux Barbe !

ADRASCUS.

Aux dieux pour tous.
Les Dieux vous soient familiers.

BARBARA.

A Dieu, Barons et Chevalliers.
Dieu vous conduise à sauveté.

Pausa. — Recedat Dioscorus cum suis militibus.

Quelle que soit la scène que l'on veuille choisir pour expliquer le panneau *C*, le groupement *D* s'explique sans difficultés.

Ou bien les personnages qui saluent si respectueusement Barbe et son père sont les chevaliers de Dioscorus, attendant la réponse à faire à Rifflemont.

Ou bien ce sont les mêmes chevaliers faisant leurs adieux à la jeune princesse avant leur départ pour Alexandrie où ils vont accompagner Dioscorus.

Ne pourrait-on pas y voir aussi les ouvriers à qui le roi fait ses recommandations pour la construction de la tour et des bains ?

Peut-être, si leur costume répondait au signalement des ouvriers du XV^e siècle, dont le fossoyeur du panneau *L* nous offre un type réussi.

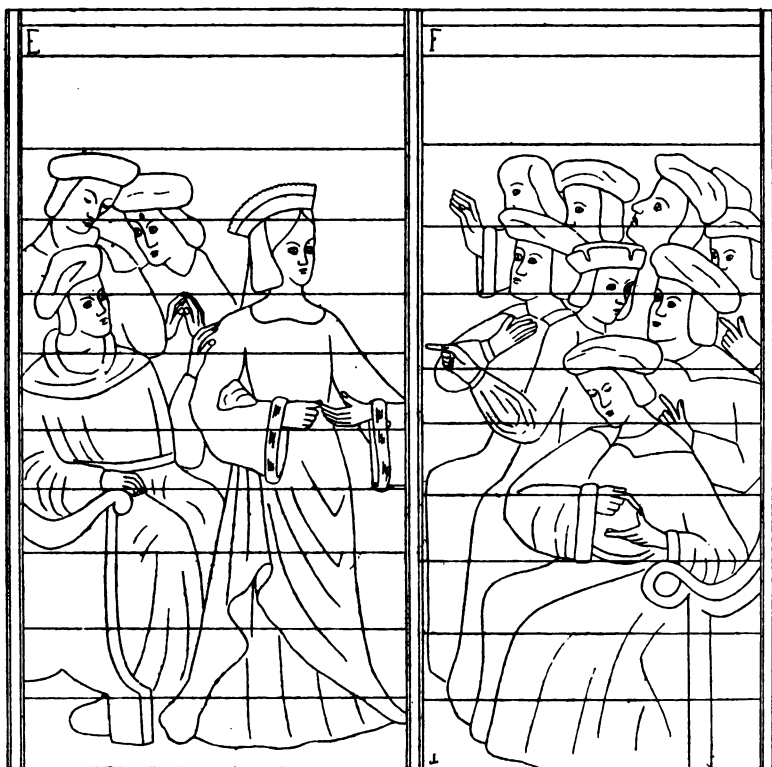
La scène décrite aux panneaux *E, F*, pourrait s'intituler *l'Assaut*. Sainte Barbe, en effet, baptisée par Origène, subit l'assaut théologique des deux docteurs *Amphoras* et *Alphons*, dont les auteurs des vies en prose ne font aucune mention, mais auxquels les auteurs du mystère consacrent une grande partie de la troisième journée :

1. *Préliminaires*. — Dioscorus s'est aperçu que Barbe est chrétienne ! — Furieux, il veut la tuer. Mais l'Ange Gabriel apparaît ; sous sa protection Barbe s'échappe, va se cacher dans une caverne hors de la ville. On finit par la trouver et elle est jetée en prison.

Lamentation de Dioscorus.

Hélas, qu'est-ce que de ce monde ?
Hom ny a point longue liesse.
Sans doute tout deuil y abonde,
Hélas qu'est-ce que de ce monde ?
Longueur et soucy y sur-onde
Deplaisir, couroux et tristesse.
Hélas qu'est-ce que de ce monde ?
Hom' n'y a point longue liesse.
C'est Barbe la orde gloutonne,
Barbe ceste fière dragonne
Qui me fait vivre en languissant ;
Par Mercure le Dieu puissant,
Certes j'aimerais mieux souffrir
Tout mal qui me peut survenir
Et perdre des châteaux entiers

PEINTURES DE SAINT-MARTIN-DE-CONNÉE



L'ASSAUT.

E

ALPHONS, docteur païen.
Pense à ta joyeuse jeunesse
Faire ton salut et profit.

SAINTE BARBE.
Mon seul salut est Jésus-Christ.

F

BRANDINAS, chevalier.
Tu nomme trop souvent Jésus.

SAINTE BARBE.
De loyal cœur je le confesse
Son saint nom invoquer ne cesse.

Ou de mon royaume le tiers,
Je n'en serais point si matté.

FLORIMOND.

Il ne faut point que l'on débâte ;
Je ferais Barbe en ma présence
Venir sans autre différence
Et manderais ses deux docteurs,
Ses deux maîtres, ses orateurs
Qui en science l'ont introduite.
Peut-être qu'elle sera réduite
Plustôt par eux que par autrui.

C'est vrai, répond Dioscorus qui envoie son courrier
Lancenant chercher *Alphons* et *Amphoras*.

Ici se place un amusant monologue de Lancenant, qui ne
peut se résoudre à partir, sans avoir « *un petit pinté* ».

Mon chérubin n'est point refait
Il me semble mal atinté,
Mais que j'aye un petit pinté
J'en seray plus tôt à courir.

Bibat.

Jamais je ne puisse mourir,
Si je n'aimerais pas plus cher
Du vin en un vilain picher
Que de l'eau claire en une tasse
D'or ou d'argent. Que j'en humasse !
Nenny il n'est ne d'huy ne d'hier
Écrit dans mon calendrier.

Lancenant part, s'acquitte de son message et ramène les
deux docteurs, qui après un entretien avec Dioscorus et ses

chevaliers, vont essayer de faire apostasier Barbe. Lorsque Groignard, le geôlier, tire la vierge de la prison où son père l'a jetée, elle s'écrie :

Dicat Barbara in egressu carceris.

Au nom de Jésus mon confort
Puissai-je être aujourd'hui mandée !
J'obéiray jusqu'à la mort,
Au nom de Jésus mon confort
Si mon père encontre moy sort,
J'en seray un jour soudoyée.
Au nom de Jésus mon confort
Puissai-je être aujourd'hui mandée !
Le roy ne m'a pas demandée
Pour quelconque bien qu'il me veuille.
Point je ne suis comme la feuille
Qui tremble et se tourne à tout vent
Et puis se retourne souvent
Avec un fort vent quand il vente,
Constante suis et patiente,
Mon père bien fort ventera,
Quand à soy me retournera.

Ducant eam verberando ad *palatium*.

2. *L'Assaut*. — Non seulement les deux docteurs, mais Dioscorus et tous ses chevaliers, essaient de gagner la vierge. Les trois *tirants* sont là aussi.

BARBARA.

Vous me voulez mal conseiller
De laisser la loy que j'ay prise,
Pour moy ce serait grand' méprise :
Divers changes, mauvais marchés.

Je ne l'ay pas prise, sachez,
Pour y renoncer si très tôt.
La loi Jésus tout bien enclôt,
Elle est nommée la loy de grâce
Qui est contraire en toute place
Aux autres, qui sont sans loyer ;
Pour ce ne la veux renvoyer.
La votre loy oblige et lie
Mais la loy de Jésus délie.

.

AMPHORAS.

Belle fille vous contenez
La loy de dire tel langage,
Vous pourrez bien avoir damage,
Si vous oyoit (?) ce point chanter.
Les cuidez-vous cy enchanter
Par vos paroles decevables ?
Ce sont tous mots non recevables
Et indignes d'être écoutéz.
Notre loy est la plus prisée,
Car les puissans princes romains
Reluisans sur tous les humains
En religion et justice
L'ont tenue comme très propice.

BARBARA.

Votre loy n'est point de value,
Deraisonnable et superflue,
Incroyable, folle, très lourde.
Quelle chose peut être plus sourde
De prétendre que les statues
Impotentes sourdes et mues
Qui sont de métal ou de bois
Soient Dieux regnans dessus les rois ?

Jésus cette folie ôta
Et ses amis d'enfer jetta
Quand en croix fut mortifié
Et que Dieu fut crucifié ;
En lui ai-je mis mon amour.

FLORIMOND.

Laissez, laissez tout ce propos ;
Puisqu'il était homme mortel
Être ne peut Dieu immortel,
Mais nommez-moi Dieu le soleil,
La lune et tout leur appareil.
Pourtant veuillez vous désister
Pour sauver votre adolescence.
Pour quelque cause, quand je pense,
Aimez-vous tant ce Jésus-Christ ?
Vous n'en savez rien que par dit,
Autrement ne le connaissez.

BARBARA.

Florimond, mon ami, tu scais
Qu'on peut aimer quelque personne
Pour quatrième raison bonne.
Premier pour son appartenace,
Puis pour délices ou pour plaisance,
Ou pour ce qu'elle a desservi
D'être bien aimé et servi,
Ou pour ce qu'on a d'espérance
D'amender de luy sans doutance.
Or est-il ainsi par usage
Que Jésus-Christ en son lignage
Nous appartient, c'est chose claire.
Par création c'est mon père
Et mon frère en humanité.

Par moy en cette qualité
Je ne le puis aimer assez.
Il a tous plaisirs amassés
En soy et délices totales.
Toutes douceurs collatérales
Sans luy sont très amers et surs.
Mais ses douceurs sont sans mesures
Et suave son amitié.
Il a son côté entamé
Fièrement par son amitié,
Et a été fort diffamé
Pour les sacrements nous donner.
Il a voulu abandonner
Soy même pour notre rançon.
Puis après finalement son
Royaume, j'espère obtenir
Gloire qui ne pourrait finir ;
Ainsi je le dois bien aimer.

BRANDINAS.

Ah ! Barbe je te certifie
Si tu ne fléchis ton courage
Et si tu ne rends ton hommage
A nos Dieux, gref tourment auras.
Prie les et tu recevras
Sur tes mains pières pretieuses,
Saphirs, diamans et balais.
Tu auras châteaux et palais,
Villes, dongeons et tenemens
Et de très riches ornemens
De soye et de veloux ou d'or.
Le roy vous donnera encor
Sur son royaume seigneurial.

.

ALPHONS *fini*.

Pense à ta joyeuse jeunesse.
Faire ton salut et profit.

BARBARA.

Mon seul salut est Jésus-Christ.

PALAMIDES.

Hélas ! Dame sacrifiez
A nos dieux ou vous êtes morte.
Vous avez volonté trop forte
Il faut qu'au roy obtempériez

BARBARA.

Je ne crains tourmens ne reproche
Pour le nom Jésus exalter.

BRANDINAS.

Tu te pourras trop avancer
De nommer si souvent Jésus.
Sais-tu quoy, ne le nomme plus
Devant nous, car le fait nous touche.

BARBARA.

Jésus, Jésus, Jésus de bouche,
De loyal cœur je le confesse.
Son saint nom invoquer ne cesse,
Ne jamais je ne cesseray.

Les panneaux *E*, *F*, ne sont-ils pas la traduction de cette scène ? Sainte Barbe y apparait discutant avec les docteurs. A gauche, l'un d'eux impassible, sévère, l'écoute avec attention et étonnement, tandis qu'à droite, son confrère, l'air recueilli, répète les explications de la sainte. Quant aux

autres personnages, leurs attitudes, toutes absolument différentes, sont des plus expressives : les uns, ceux de gauche, semblent implorer en faveur de sainte Barbe, tandis que ceux de droite prennent une part active à la discussion. Les vêtements, simples pour la plupart, sont de couleurs très harmonieuses ; le rose orangé de la robe du personnage de gauche produit un heureux effet à côté des robes foncées des personnages du second plan et de la robe rouge de la sainte. A droite, les verts, les jaunes et les rouges ressortent dans un contraste fort agréable à l'œil.

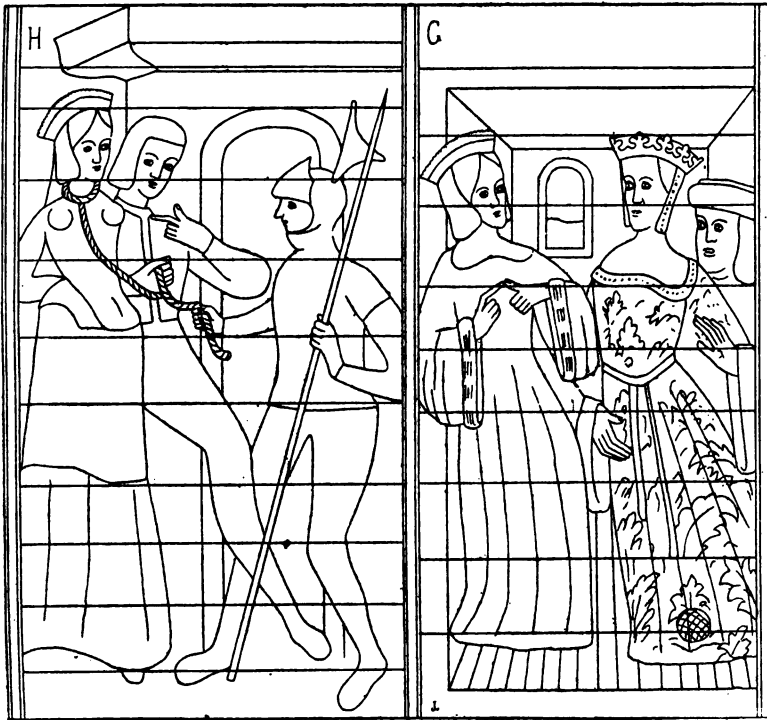
Le panneau G, le premier de la galerie supérieure, nous montre sainte Barbe en face d'une femme magnifiquement vêtue et portant une couronne d'or.

Avant d'avoir lu le *Mystère* en deux journées, j'étais porté à identifier cette femme avec sainte Julienne dont parlent plusieurs hagiographes, en particulier Surius : « Dans la prison il y avait près de Barbe une femme pieuse et craignant Dieu nommée Julienne, qui s'entretenait avec elle comme avec une sœur...., faisant ce qu'elle pouvait pour montrer à la martyre l'affection qu'elle avait pour elle, sans s'inquiéter de Marcian ni de ses bourreaux..... etc. »

Cependant deux choses m'inquiétaient : Pourquoi Julienne porterait-elle une couronne ? Nulle part, il n'est dit que ce fut une reine ou une femme de très haut rang. Et puis son attitude en face de sainte Barbe n'est pas celle d'une sœur : toutes deux se tiennent à distance, et l'expression des visages trahit tout autre sentiment qu'une affectueuse sympathie....

Je le crois bien ! Cette personne à mine hautaine et revêche, c'est l'épouse du roi Dioscorus, la mère de sainte Barbe, son ennemie au même titre que son père. — Nulle part dans les vies de la sainte il n'est question d'elle.... Mais nos vieux auteurs de mystères ne se préoccupaient guère de critique historique et d'authenticité. M. Marius Sepet en fait judicieusement la remarque : « Ce n'est pas

PEINTURES DE SAINT-MARTIN-DE-CONNÉE



SAINTE-BARBE ET SA MÈRE.

H

LE GEOLIER.

De m'échapper elle n'aura garde,
Je la lierai à un gros post.
Entrez dedans, à la malle heure,
Vous y mourrez....

G

SAINTE BARBE.

Quand votre âme départira
De votre corps, ma douce mère,
Que scavez-vous où elle ira,
Ou en liesse ou en misère ?

précisément à la vie authentique du saint qu'on empruntait le sujet des pièces. Les questions d'authenticité, dont l'Église de Rome fut toujours préoccupée, n'avaient pas la même importance aux yeux du commun des fidèles, ni même des clercs. Les légendes apocryphes n'étaient guère moins goûtées que les traditions vraies, surtout quand il s'agissait, non de la liturgie ordinaire, qu'observe avec soin l'œil vigilant des Papes, mais de cette sorte de liturgie facultative, extraordinaire, qui s'y était juxtaposée, et à laquelle se rattachent les développements du drame chrétien. Les légendes prêtaient davantage au développement dramatique. »

Quoi de plus dramatique, de plus pathétique même, que cette entrevue entre Barbe prisonnière et sa mère essayant d'obtenir, au nom de la tendresse filiale, une apostasie que la science des deux Docteurs et les supplices infligés par Marcian ont été impuissants à lui arracher ?

Marcian, ayant donc constaté que les supplices ont laissé Barbe saine et sauve, la renvoie au palais de Dioscorus où la reine sa mère vient à sa rencontre :

HARBE.

Las, mère, as-tu point pitié
De ta fille qui mourir doye ?
Je te supplye par amytié
Si onc m'aymas que je le voye.

Adonc le roy descend du champ.

Pour quel raison m'avez-vous faite
Pour me faire icy mourir ?
Je te supply que s'il te haïte
Que tu me veuilles secourir.
Las Dieu mercy je suis pucelle

Dont j'ai souffert maintes hachées.
Tu m'alaictas de ta mamelle
Par toy les miennes sont arrachées.
Las oncques mais ne vy femme
Qui n'eust pitié de son enfant,
Quant le voyt mourir a diffame
Que le cueur d'elle ne lui fend.
A une chienne pren toy garde
Qui a un grand tas de chienneaulx ;
Naturellement elle les garde
Et les préserve de tous maulx
Tu es donc pire que une lysse...!

DIOSCORUS.

Tu dis violence à ta mère !
Je te ferai présent bien taire,
Je te mettrai au col la corde.

Il lui boute la corde.

LA ROYNE.

Fille, faictes sa voulenté
Et vous gardez de grant martire.
Vous estes tenue si saige,
Belle de corps et bien aprinze,
Jamais vous n'aurez avantaige
De la foy qu'avez entreprinze.
Mahom vous fera du mal faire
De l'avoir ainsi despité,
Vous lui devez tousiours complaire
Et lui porter humilité.
Mariée fussiez haultement
En hauteesse et seigneurie.

BARBE.

Vous devez savoir proprement

Que son faict n'est qu'enchanterie,
Pourtant se vous estes ma mère
Et que en vos flancs me portastes,
Je scay bien que estes mon père,
Naturellement m'engendrastes.
Des maux auray, je le scay bien,
Vers moy estes bien atirez,
Mais tout vostre fait ne vaut rien.
Se tous deulx n'estes baptisez,
Vous estes damnez à la mort
Du feu d'enfer au fin parfond.
Jamais n'aurez aultre confort
Et ceux aussi qui vous suivront.
J'ay espousé un grand seigneur;
C'est ung haut roy portant couronne,

.
C'est ung espoux plain de beaulté,
C'est ung espoux plain de jeunesse,
C'est ung espoux de loyauté,
C'est ung espoux de grant prouesse,
C'est ung espoux plain de scavance,
C'est ung espoux d'humilité,
C'est ung espoux plain de science,
C'est ung espoux plain de charité,
C'est ung espoux plain de richesse,
C'est ung espoux de grant concorde,
C'est ung espoux plain de liesse,
C'est ung espoux à qui m'accorde,
C'est ung espoux de tout confort,
Nul n'est itel en mon couraige
Ne au vostre, j'en suis record,
Ne qui sort de si haut paraige.
Dont celuy espoux serviray
Tout le temps durant de ma vie

LA ROYNE.

Ta vie maulditz et mauldiray l
Le grant dyable ta bien ravye,
Tu es folle comme une beste
Sans sens et sans discrétion.
Onc mais ne vis si dure teste
Qui n'eust aulcune advision.
Tu voys ton père tout plain d'ire
Qui te hait ainsi qu'ung vieulx chien.
Il te fera souffrir martyre,
Jamais o luy tu n'auras rien.
Tu pers ta beaulté et ta vie
Dont je suis marrie et dolente,
De grant faulte es bien ravie
Qu'en telle follie metz ton entente.

BARBE.

.
Quand vostre âme departira
De vostre corps, ma douce mère,
Que scavez-vous où elle ira
Ou en tourment ou en misère ?
Deulx choses forma dès jadis
Qui par luy furent composées,
Ce fut enfer et paradis
Où toutes âmes sont posées.
Ou soit pour bien ou soit pour mal,
Chacun en aura sa desserte.
Mais ceulx qui cheent à l'inferral
Palu, pour eulx je metz la perte.
Pour ce gardez à vostre faict
Et ayez cecy en memoire.

LA ROYNE.

Oncques mais ne dits tel forfait,
Barbe, car qui te voudroit croire ?
Tu feroys les gens destourner.

.
Oncques ne die tel folye.

Etc.

DIOSCORUS.

Je te ferai ennuict confondre
Les dieulx qui ont sur toy puissance,
En une fosse tant profonde
Seras mise en diligence.
Dalefault, garde que la maines
En prison, sans faire séjour,
Et qu'elle souffre griefves peines
Sans avoir clarté ne lueur,
Dis au chartrier qui la m'enserre
O grans fers qui soient bons et fors.

.

LE CHARTRIER.

De m'échapper elle n'aura garde ;
Je la lyeray à un gros post.
Nous pensons bien de nous venger,
Quant en nos dieux ne voulez croire
Bien peu y aurez à menger
Et y aurez ce croy à boire.
Entrez dedans à la malle heure
Vous y mourrez comme je pense.

Les trois panneaux *H, I, J* n'ont pas le mérite artistique
des précédents. Seraient-ils d'une autre main ? Peut-être.
Ceux que nous avons étudiés jusqu'ici dénotent une

connaissance approfondie du dessin et de l'harmonie des couleurs, une véritable science des poses et des groupements. Les physionomies sont expressives, les gestes étudiés : c'est déjà la Renaissance. Ici, dessin et coloris laissent beaucoup à désirer. Les membres des personnages sont disproportionnés et tout l'ensemble est moins soigné.

En *H*, la sainte, dépouillée de sa belle robe rouge, est vêtue d'une robe verdâtre dont le corsage rabattu sur la jupe laisse voir une anatomie des plus malheureuses. Les figures sont moins bien réussies, les couleurs moins fondues et les tons plus criards.

Les mêmes critiques générales s'appliquent aux panneaux *I, J*.

Les teintes plates, sans ombres pour ainsi dire, accentuent encore les défauts du dessin : nous sommes loin des tons modelés des premiers panneaux.

Ces trois panneaux sont suffisamment expliqués par la légende traditionnelle, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'un ou à l'autre mystère. — Si j'en cite quelques scènes, c'est pour continuer le résumé de l'œuvre poétique et donner au lecteur une idée de l'ensemble. On pourra juger d'après ces courts extraits de la justesse de cette remarque de M. Marius Sepet.

— « C'est un trait commun aux mystères que le type du geôlier (ou du bourreau) facétieux, jouant grossièrement et cruellement avec le malheur des condamnés. Il y a dans ce type une exagération évidente, destinée à produire un effet comique sur les nerfs très peu sensibles de nos ancêtres ; mais il est clair que cette exagération a du moins pour fondement une observation réelle, et cela nous fait mieux sentir, par exemple, toute la valeur des réclamations de Jeanne d'Arc demandant avec instance à être conduite non dans les prisons séculières, mais dans les prisons d'Église(1) ».

(1) *Mystères*, p. 190.

Dans notre mystère, les plaisanteries féroces et grossières dont la soldatesque accroit le supplice de la Martyre sont calquées sur celles des ribauds du temps. On croirait entendre les aventuriers des grandes compagnies conduites alors au pillage de l'Anjou et du Maine par Charles de Coësmes, seigneur de Lucé et d'Orthe !

Incipit liber quartus tragiæ B. Barbaræ virginis

Doux Jésus-Christ plein de clémence,
De charité, de misération,
Qui pour ôter (Adam) et sa semence
Hors des enfers et de damnation,
Fus dépouillé par piteuse action
Et circoncis, après que tu fus né,
Voy las mon corps âprement promené
Nud, dépouillé pour tenir ta créance
Devant un loup ravissant, forcené,
Donne-nous force et bonne résistance.
Ta douce chair est garnie d'innocence
Non maculée et sans corruption,
Ou pureté gissait par éminence,
Fut par Pilate en son habitation
Dépouillée par obstination.

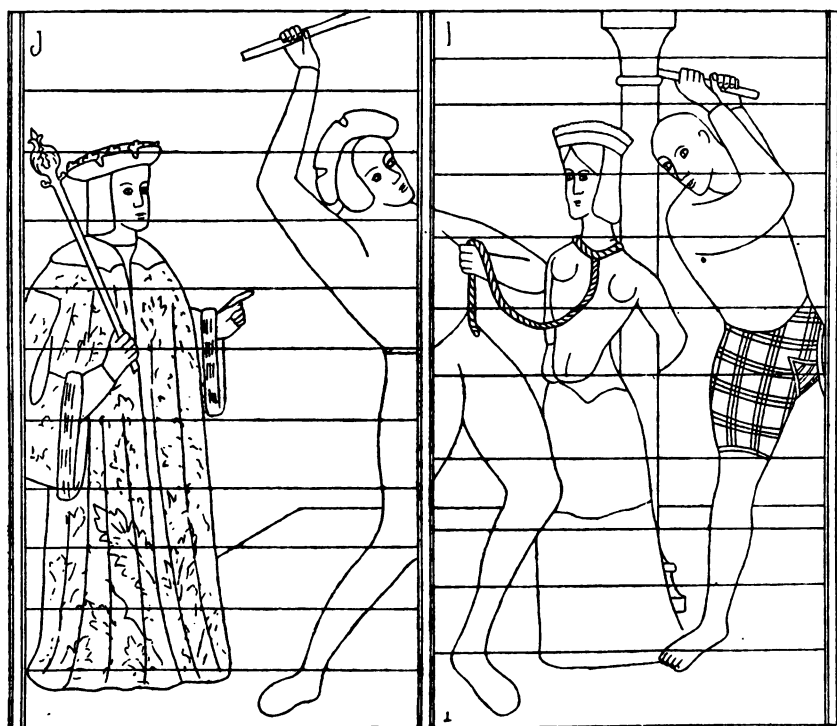
.
Par le chemin premier as cheminé
Auquel je suis, dont sans érubescence,
Quand j'aurai cy le tourment ordonné
Donne-moi force et bonne résistance.

.

TALIFART.

Suis-je bien fourni de bons nerfs ?

PEINTURES DE SAINT-MARTIN-DE-CONNÉE



LE SUPPLICE.

J

I

SAINTE BARBE.

Loué soit le doux Roy des roys
Des tourments que pour luy j'endure;
Et me fassiez-vous pis cent fois,
Loué soit le doux Roy des roys !

Ils me semblent de cuir de cerfs
Tant sont durs. C'est bon pour sa peau.

MARINART.

Avisez-cy son beau museau
C'est pour rabaisser ton langage.

CONTREFOY.

Tien.

MARINART.

Croque.

CONTREFOY.

Rifle.

MARINART.

Mets en cage,
Voicy un pinçon d'Ardenois.
Nous te battons comme fourage,
Tien.

CONTREFOY.

Croque.

MARINART.

Rifle.

CONTREFOY.

Mets en cage,
Avise bien si tu es sage,
Ces testards cy sont-ils de poids ?
Tien.

MARINART.

Croque.

CONTREFOY.

Riffle.

MARINART.

Mets en cage,
Voici un pinçon d'Ardenois.

BARBARA.

Loué soit le doux Roy des rois
Des tourmens que pour luy j'endure !
Et me fassiez-vous pis cent fois,
Loué soit le doux Roy des rois !
Vos outrages et vos *derois* (?)
Me réjouissent outre mesure.
Si j'ay assaut et afflicture,
Après je aurai plus grand' joye.
Loué soit le doux Roy des rois
Des tourmens que pour luy j'endure !

.
.

Ces tourmens me sont profitables
Pour mon salut finalement.
Car, comme le grain de froment
Qui est noble et vaut maint denier
N'est point mis dedans le grenier
S'il n'est ôté par bons ôteux
Et si la paille un coup ou deux
N'est point battue à coup de flé,
Ainsi, si mon corps naturel
Qui est la paille, n'est foulé
Et battu de long et de lé,
Mon esprit qui est le grain dur
Ne serait point proprement mûr
Ne a la palme du martire.

Etc.

Succession de supplices pendant toute cette IV^e journée.

« Marcian fait attacher Barbe à un poteau et la fait battre à coups de marteau. Le tourment fini, il lui fait couper les mamelles. A peine rentrée en prison, elle est guérie de toutes ses blessures ».

Dioscorus (V^{me} journée) à qui Marcian l'a renvoyée la fait mettre dans un tonneau garni de cloux la pointe en dedans et rouler par toute la ville... Elle en sort saine et sauve.

Le panneau *K* n'est que l'agrandissement des dessins représentant les paysans du XV^e siècle, tels qu'on les voit dans les manuscrits du temps et particulièrement dans le Livre d'heures de Loys de Laval. C'est du reste un type connu et il apparaît à la fin de presque toutes les vies de saints, toujours avec le même costume, et dans la même posture, coiffé du chapeau de paille aux bords rabattus, portant haut de chausses collant, chausses blanches et sabots noirs. Quoique les jambes soient d'un dessin un peu mou, ce panneau reste encore parmi les bons, par le choix harmonieux des couleurs et le modelé de la figure. — Il représente saint Valentin creusant la fosse de sainte Barbe.

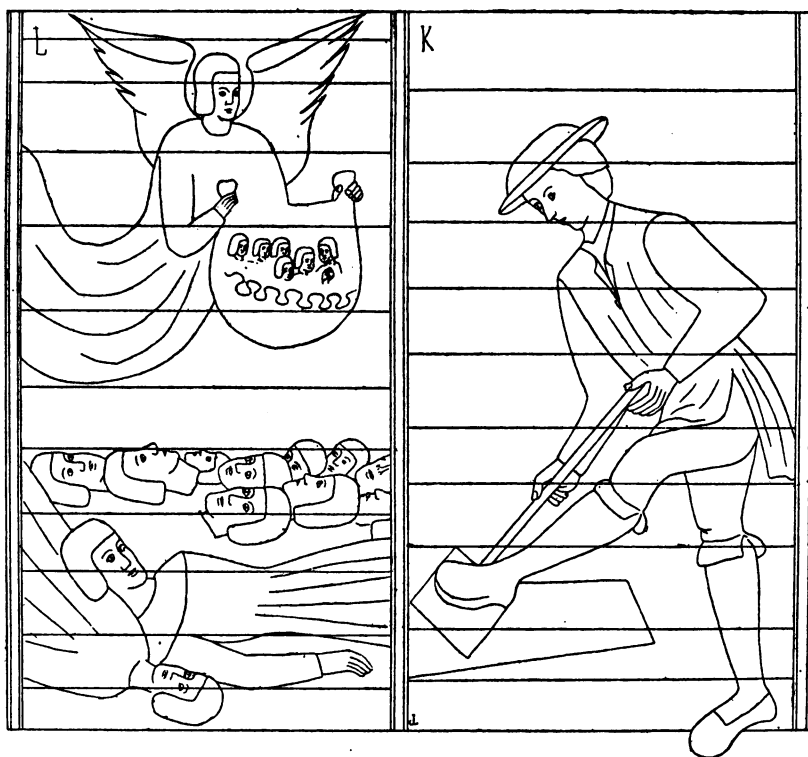
Saint Valentin est un personnage, dont les vies en prose font mention, comme nos deux mystères. Quand sainte Barbe a été décapitée, il sert aux spectateurs un monologue de 130 vers qu'il débite à la suite, mais en cinq attitudes différentes notées en marge.

1

C'est à la foule qu'il s'adresse.

.
En huy est la lumière éteinte
Qui la cité enluminait

PEINTURES DE SAINT-MARTIN-DE-CONNÉE



APRÈS LE MARTYRE.

L

Vadant quæsitum corpora extra
civitatem et deferant in templo.
Heurtault et Bruisart ressuscitantur.

K

SAINT VALENTIN.

Digne corps plein de divins dons,
Vous serez honorablement
Enseveli présentement.
Vierge martyre, je te prie,
Qu'il te souvienne bien de moy.

Et qui de fumée point n'avait !
Pleurez, belles filles, pleurez
Et vous aussi, femmes, criez.

.

2

Pausa. — *Stultus loquitur. Vadat sanctus*
Valentinus ad corpus Barbaræ.

De Barbe telle douleur ay,
Que tantôt j'enseveliray
Son corps. A ce suis incliné,
O pur corps incontaminé ;
O très sainte et digne femme,
Tes playes tourmentent moult mon âme,
Mon cœur, mon corps et ma pensée,
O fleur de douleur oppressée,
En ce pays la fleur des fleurs,
J'ay pitié de la grand'pâleur
De ton vis moult sanglant et pâle.

3

Levet corpus de terra.

O saint corps, que je te embrasse,
Car j'ai plaisir en t'embrassant.
En ta sépulture brassant,
Je m'éjouis et réconforte
D'un seul point, car ton âme forte
Qui en paradis prend liesse,
Sera notre intercesseresse,
Le refuge et secours des bons.

Digne corps plein de divins dons,
Vous serez honorablement
Enseveli présentement
En ce linge qui est tout blanc,
Chef et corps tout vidés de sang
Seront ensemble ensevelis.

4

Pausa. — Accipiat sanctus Valentinus corpus
beatæ Barbaræ et sepeliat eam.

Vierge pleine de tous délices,
Vous serez mise en ce recoin
Qui est de toutes gens moult loin,
Car c'est un lieu bien solitaire
Où j'ai fait un pauvre habitacle.

Stultus loquitur.

5

Tegat sanctus Valentinus sepulchrum.

Digne corps divin et tout bon
Qui pour la foy a moult souffert,
Mon espérance et mon patron,
Mon las corps est à toi offert,
Tu es bien pauvrement couvert.

.

Vierge martire, je te prie,
Au ciel envers le divin Roy
Qu'il te souviennne bien de moy,

.

Si les scènes des panneaux *H, I, J, K* sont de facile inter-

prétation, — même abstraction faite du mystère — il n'en est pas ainsi du panneau *L*.

L'ange aux ailes déployées, avec, dans un pan de son manteau, cette demi-douzaine d'enfants, est une des figures classiques du Paradis ou du sein d'Abraham, où les âmes naissent à la vie de la gloire.

On peut y voir la peinture de cette « volée » qui, nous dit Guillaume Le Doyen « fut soudainement trouvée — laquelle décora le jeu. — Plusieurs personnages du lieu — y volaient d'un bout juc en l'autre » en jouant sans doute des rôles d'anges. Cependant le rapprochement n'est pas de ceux qui s'imposent. Pour comprendre ce coin de scène, il suffit de se rappeler les symboles traditionnels.

Mais à quel événement historique ou légendaire correspond donc la représentation du premier plan ? que signifient ces têtes coupées, ces cadavres, ce champ de carnage ? Vous aurez beau feuilleter les hagiographes, vous ne trouverez pas d'autre sang versé que celui de notre Sainte (et de sainte Julienne) ; pas d'autre victime que Dioscorus frappé de la foudre !

C'est vrai, mais comme je l'ai déjà remarqué, auteurs et arrangeurs de mystères se préoccupaient peu de fidélité historique ! N'ont-ils pas imaginé une bataille dont les péripéties se déroulent pendant la cinquième journée presque tout entière !

Dans l'armée chrétienne, deux morts seulement que sainte Barbe ressuscite ! Ne sont-ce pas eux que le peintre a représentés dans ces deux cadavres du panneau *L*, couchés en avant des têtes coupées ?

La Bataille. — Le Maire de Nicomédie, voyant les miracles qui s'opèrent chaque jour au tombeau de sainte Barbe, réunit

son conseil pour lui proposer de lever le corps de la martyre
et de le mettre dans une châsse

Faite du plus fin et pur or
Qui soit point en notre trésor,
Et semée par places joyeuses
De riches pierres précieuses
Claires et luisantes amplement,
En laquelle honorablement
Mettons le corps de la pucelle,
Non pas mie pour l'honneur d'icelle
Car à notre loy fut adverse,
Mais pour sa valeur moult diverse
Et pour les biens qu'elle nous fait.

Les conseillers adoptent la motion : et l'*orfèvre Josse*
ayant fait la châsse « avec quatre belles et fortes chaînes
pour la pendre en l'air », on y met le corps de la sainte...
que l'on porte en procession au temple de la cité, « cum
cereis et candelis accensis ».

A peine la cérémonie est-elle terminée que le roi de
Chypre réunit une armée, composée de soldats chrétiens,
pour aller à Nicomédie

Combattre ces hérétiques,
Ces rebelles et schismatiques
Et ces sarrazins mécréans.

Grande liesse en Enfer.

BÉLIAL.

Il faut mener notre charrette
Nos traits, nos jougs, notre brouette
Pour amener payens à force
Qui doivent mourir en l'estorce
De la guerre ja commencée.

BEELZEBUTH.

Oh ! j'en avais bien la pensée
Compagnons, nous aurons belle proie
Je vous assure, mais que j'aye
Notre charrette bien chargée,
Nous mènerons grande dragée
De payens en notre repaire,
Duquel le puissant roy de gloire
Ne les pourra point remuer.

*Pausa. — Vadant Demones et ducant quadrigas.
Silete in Paradiso et dicat Nostra Domina.*

Mon fils, veuillez évertuer
Des bons chrétiens les courages,
Affin qu'ils puissent faire ouvrages
Pour votre bon exhaussement.
Et puis si veuillez hautement
Divulguer et manifester
Et démontrer, sans arrêter
La bonté et la sainteté
Et la sainte préciosité
De Barbe, votre bonne épouse
Qui est en la cité enclose,
Aussi est la cité indigne
D'avoir dedans son corps si digne
D'où il procède tant de biens.
Ne laissez pas entre les chiens
Un si saint corps et vertueux
Ne laissez pas en lieu boueux
Une Gemme tant reluisant ;
Vous ne devez être excusant
Que vous ne la manifestiez ;
Mon fils, cet honneur lui prêtez

De faire par elle en la place
Miracle, qu'on voye face à face
Sa valeur et sa dignité.

Michael, Gabriel, Raphael, Uriel, Cherubim, Seraphim
se joignent à Notre-Dame pour demander à Dieu d'accorder
aux chrétiens une éclatante victoire.

DEUS.

Mère et anges, mes bons amis,
Pour votre amour et excellence
En huy montrerai ma puissance
Sur payens, car bref ils mourront
Et se défendre ne pourront.
Et outre je veux exhausser,
Le nom de Barbe et exaucer
Car tous les chrétiens qui seront
Blessez et au temple entreront
Tantôt recouvreront santé ;
De ce je suis entalenti,
Les chrétiens qui là mourront
Par elle ressusciteront...

NOSTRA DOMINA.

De cette grace cy promise
Je vous remercie mon enfant.

Quand Notre-Dame a cessé de parler, le roi fait donner le
signal de l'attaque par un de ses chevaliers.

DARGOUZE.

Avant seigneurs, chacun se lance
De plein bout dessus le creneau !

Ascendant hom et hom supra muros, percutiat rex, percutiat
l'amiral, percutiat le conestable super Majorem Nicomediæ.

Pausa. — Fiat ibi magnum insultum (*sic*) et
omnes pagani moriuntur, et christiani mo-
riuntur, scilicet Bruisart et Heurtault sed
suscitantur postea.

REX.

Enfants, criez : ville gagnée !

LE CONESTABLE.

Ville gagnée sur les Payens !

L'AMIRAL.

Ils sont morts la fausse maignée !

REX.

Enfants criez ville gagnée !

Etc.

CHAMBELLOIS.

Nous perdons deux vaillans seigneurs
C'est Bruisard et le bon Heurtault

.

Les vainqueurs courent au temple où se trouve la chässe
de Barbe.

Les blessés sont guéris par la vertu de la sainte.

DARGOUZE.

Puisqu'elle est de si grand' vertu,
Comme on voit par expérience
Allons par bonne confiance
Quérir de nos gens tous les corps,

Lesquels si sont morts là dehors
Et sont à l'assaut demeurés.
Or çà, Messeigneurs, accourez
Si les apportons en ce temple,
Car je cuide moy qu'à l'exemple
Des navrés ressusciteront.

JASPAR.

J'ai bien espoir qu'ainsi se fasse,
Dieu répand où il veut sa grâce;
Allons les quérir deux à deux.

Stultus loquitur.

*Pausa. — Vadant quæsitum corpora extra civi-
tatem et deferant in templo et postea dicat rex.*

Voici encor mieux que devant
Notre fait va de mieux en mieux.

HEURTAULT, ressuscitatus.

Or donc, je suis vie recevant,
Voicy encor mieux que devant.

BRUISART, ressuscitatus.

J'étais navré si très avant
Que je fus vray mort, sur maints Dieux,
Mais la mercy au roy des cieux
Et de Barbe je suis vivant.

LE CONESTABLE.

Voicy mieux venu que devant
Notre fait va de bien en mieux.

JASPAR.

Entre vous gens jeunes et vieux

Croyez en Barbe fermement,
Car vous voyez réellement
Ses miracles devant vos yeux.

Il serait étonnant, dira-t-on peut-être, que les diableries qui tenaient une si grande place dans les mystères, dans celui de sainte Barbe comme dans tous les autres, aient été négligées par l'artiste de Connée, si réellement il a prétendu rappeler le jeu de Laval !

Ce serait étonnant en effet : aussi n'est-il point coupable de pareille négligence ! Parmi les panneaux disparus, il y en avait un ou deux à la galerie supérieure où les diables avaient leur part. Voici ce que m'écrivait, à la date du 21 janvier 1901, M. l'abbé Boudier, ancien vicaire de Saint-Martin-de-Connée (1863-1866) : « Sur l'invitation de M. le curé, je dus faire réparer le bas de la corniche et un panneau. J'y vois encore une ombre nue, que j'expliquais : une âme purifiée au-dessus d'un cercueil, l'âme de sainte Barbe sans doute sortant quasi-immatérielle ; à côté, deux ou trois corps plongés dans une chaudière, puis des démons dont les uns activent le feu, d'autres, avec des fourches maintiennent les victimes dans le bain d'huile et de poix fondue. »

Comme légende de ce panneau d'enfer, je n'ai qu'à choisir dans les innombrables pages où notre poète fait paraître et parler Lucifer et ses anges :

LUCIFER.

Saillez Diables, saillez de cage,
Venez qu'on vous puisse confondre,
Saillez vous avez male rage,
Saillez diables, saillez de cage.

Voici en effet Satan, Leviathan, Astaroth, Berith, Beelzebuth, qui vont chercher l'âme de Dioscorus.

Pausa.

ANIMA DIOSCORI.

Hélas, hélas, hélas, hélas, hélas !
Que ferai-je malheureuse damnée,
Puisqu'il me faut présent tomber es lacs
D'Enfer ! hélas, hélas, hélas, hélas !
Au grand jamais ne recevrai soulas
Donques je fus en très male heure née
Hélas, hélas, hélas, hélas, hélas !

(Et ainsi de suite pendant 25 vers).

SATAN.

Attens, attens très orde bête !
.
.
.
.
.
.
.
A toy, à toy, Léviathan !

LÉVIATHAN.

Tu cours malvaivement, Satan,
Vois la cy, je la tiens en main.

Capiat eam.

Nous n'attendrons pas à demain
Qu'elle ne soit en enfer menée.

BERITH.

En huy sera bien promenée,
Mais affin que point ne nous morde,
Je la lieray de cette corde
Par le col.

ASTAROTH.

Et moy par les flancs ;
Écoutez les nasilles sifflans
Ainsi qu'un sanglier qu'on chasse.

SATAN.

Par notre diligente chasse
Nous avons prise la paillarde ;
Venez, le feu d'enfer vous arde.

.

LUCIFER.

Avant diables, avant frappez,
Promenez fort cette truande,
C'est raison qu'elle paye l'amende
Des grands forfaits qu'elle a commis.
Elle n'a nuls si puissans amis
Qui la délivrent de nos mains,
Elle aura tourmens inhumains.
Mais je veux tout présentement
Que nous tous d'un assentement
Disions présent une chanson,
Non pas en mélodieux ton
Ni en réjouissant liesse,
Mais en tout deuil et en tristesse ;
Or écoutez sans plus tousser.

Lucifer incipit cantilenam cantando.

Dioscorus tu fus roy couronné,
Mais tu es chû en grand ravallement.

DEMONES *respondeant*.

Dioscorus tu fus roy couronné,
Mais tu es chû en grand ravallement.

LUCIFER.

Tu es présent avec les diables damné.

DEMONES.

Dioscorus tu fus roy couronné.

LUCIFER.

Tu es présent avec les diables damné,
Dont tu n'auras jamais relèvement.

DÉMONES.

Dioscorus tu fus roy couronné,
Mais tu es chû en grand ravallement.

LUCIFER.

Tu maudiras le jour que tu fus né.

DÉMONES.

Dioscorus tu fus roy couronné.

LUCIFER.

Tu maudiras le jour que tu fus né,
Car tu seras puni cruellement.

DÉMONES.

Dioscorus, tu fus roy couronné,
Mais tu es chû en grand ravallement.

LUCIFER.

A tous vices tu es abandonné.

DÉMONES.

Dioscorus, tu fus roy couronné.

LUCIFER.

A tous vices tu es abandonné.
Puis as occis ta fille laidement.

DÉMONES.

Dioscorus tu fus roy couronné,
Mais tu es chû en grand ravallement.

LUCIFER.

Ainsi fera tout pécheur guerdonné.

DEMONES.

Dioscorus, tu fus roy couronné.

LUCIFER.

Ainsi fera tout pécheur guerdonné,
Si décède sans vrai repentement.

DEMONES.

Dioscorus, tu fus roy couronné,
Mais tu es chû en grand ravallement.

.

LÉVIATHAN.

Vous qui ouez cette chanson
Présentement en divers son
Entendez bien, car elle commence
En haute voie puis fait descence
En bas, elle commence en liesse
Et puis se descend en tristesse,
Elle signifie sans doutance
L'état de l'humaine plaisance :
Le premier fait est tout plaisir
Et la fin est tout déplaisir.

LUCIFER.

Approchez-moi, traitres vilains,
De présent cette âme méchante,

Approximant eam prope portam inferni
et Lucifer illulelet multum.

Qui par ses vices très puante,

Donner luy veut sans fiction
Présent ma bénédiction.
Foudre, bosse, fièvre, tempête,
Deuil, rage, déplaisir, han han
Te puisse cheoir dessus la tête
A toujours mais sans fin !

DEMONES.

Amen.

LUCIFER.

Mettez-là dedans la chaudière.

SATAN.

Nous le ferons présentement.

BERITH.

Venez avant vieille sorcière.

LUCIFER.

Mettez-là dedans la chaudière.

.

Tunc fiat magnus ullulatus et tonitrua in inferno.

Comme deuxième argument en faveur de l'hypothèse que j'expose dans ce travail, ne puis-je pas signaler maintenant l'attitude des personnages de la voûte lambrissée, attitude que je ne saurais mieux caractériser que par l'épithète de *dramatique* ? — Tout est action et parole chez eux : regardez les lèvres qui s'entrouvrent, les bustes qui se cambrent, les yeux qui pétillent, les doigts qui appuient par un langage bien à eux le chassé-croisé des dialogues ! quelle animation, quelle vivacité, quel drame !

Dans les discussions de sainte Barbe avec son père, sa

mère, les docteurs, un point est souvent débattu : *les trois personnes de la Sainte-Trinité*, en l'honneur desquelles, malgré les ordres contraires de Dioscorus; notre héroïne a fait construire trois fenêtres à la salle de bains de sa tour ! Je ne sais si je me trompe, mais le peintre me semble par ces doigts tendus, crispés, croisés, avoir voulu nous montrer la Sainte affirmant énergiquement sa foi : « Il n'y a qu'un Dieu, mais il n'y a pas qu'une personne en Dieu, il y a le Père, — c'est la première, — le Fils, — c'est la seconde, — le Saint-Esprit, — c'est la troisième. »

Quoi qu'il en soit des explications précédentes, une chose me paraît hors de doute ; c'est que dans l'attitude de sainte Barbe et des autres personnages aussi, rien ne ressemble aux données ordinaires de l'iconographie.

J'ai examiné les centaines d'images de sainte Barbe que renferment les cartons du P. Cahier. Le plus souvent la Sainte est représentée seule avec la tour traditionnelle, la palme du martyre à la main : c'est la pose classique.

Parfois les principales scènes de sa vie sont esquissées dans une série de médaillons : ici, elle reçoit les leçons d'Origène, là elle donne ses ordres aux ouvriers pour ajouter une troisième fenêtre ; ailleurs elle cherche au désert un abri pour fuir la colère de son père ; plus loin ce sont les phases diverses de son martyre. Mais ni dans les sujets traités, ni dans la pose des personnages, on ne retrouve les scènes originales de Saint-Martin-de-Connée. *A, D, E, F, G, L* font absolument défaut : c'est que celles-ci sont le reflet vivant du mystère, celles-là ne sont que l'expression banale de la légende.

Il n'est pas jusqu'au cadre où se meuvent les personnages qui ne me semble par sa simplicité même appuyer mon opinion. On sait que sur la scène des mystères, autant les costumes étaient riches et voyants, autant le décor était simple, rudimentaire même. La représentation des villes, bourgs, châteaux-forts, palais, murailles, etc., devait être

assez sommaire et consistait en général dans une indication suffisamment claire, plutôt qu'en une figuration complète de l'objet. L'art du machiniste ne prétendait pas encore, sauf exceptions, à faire illusion aux yeux.

Il suffisait que chacun des lieux fut indiqué d'une façon élémentaire. Croit-on que le palais d'Hérode par exemple fût un véritable palais? Non, mais peut-être un fauteuil sur une estrade, entre deux colonnes (1).

Le peintre de Saint-Martin-de-Connée paraît bien s'être inspiré de cette méthode des metteurs en scène. Au lieu que sur les tapisseries de la cathédrale du Mans, qui visent à reproduire une légende et non pas un drame, l'artiste donne aux paysages, aux maisons, aux ameublements, la même magnificence et le même relief qu'aux personnages et aux costumes, sur la voûte historiée de notre chapelle, le cadre extérieur où se meuvent les personnages est laissé dans l'ombre.

A part la prison, figurée presque complètement, ici avec une porte, là avec une fenêtre, les *mansions* et autres lieux sont plutôt désignés par des signes conventionnels que représentés!

Les grossières arcades des panneaux *A, B, C* figurent le palais de Dioscorus. Aux trois panneaux suivants, décor nouveau, mais plus rudimentaire encore: à la place des arcades, une simple bande blanche et noire, indiquant peut-être une draperie, et deux fauteuils de bois aux panneaux *E, F*.

Marcian à qui Dioscorus a envoyé sa fille pour qu'il la tourmentât « l'a fait attacher à un poteau et l'a fait battre à coups de marteau » (2). — Le panneau *I* nous montre le poteau où la Sainte est liée pour le supplice..... Enfin les

(1) Petit de Julleville. *Les Mystères*, I, 391, 396.

(2) Résumé de la IV^e journée. Préface du mystère manuscrit.

dernières scènes *K, L*, n'ont pas d'autre décor que la campagne représentée par une teinte vert-sombre.

Cette simplicité rudimentaire des cadres frappe plus encore si l'on rapproche ces peintures de Connée de la fameuse *Vie de sainte Marguerite* en dix-huit scènes que Marguerite de Clisson fit peindre, avant 1420, sur la voûte lambrissée de Notre-Dame du Tertre, à Châtelaudren, près de Saint-Brieuc, et qui est l'œuvre la plus considérable en ce genre, ou du moins la plus curieuse, que possède la Bretagne. Si au point de vue des dispositions générales, les analogies semblent nombreuses, à Châtelaudren, l'artiste s'étant exclusivement inspiré pour sa composition de la *Légende Dorée*, a bien davantage soigné les fonds qui présentent tantôt des paysages, tantôt des édifices offrant de précieux spécimens de l'architecture civile, militaire et religieuse du XV^e siècle (1).

Jusqu'à présent, pour établir le caractère de l'œuvre picturale de Saint-Martin-de-Connée, je n'ai fait que la rapprocher de l'œuvre dramatique jouée à Laval en 1493. Un autre rapprochement serait désirable, d'où jaillirait une lumière plus éclatante encore. N'existe-t-il pas des peintures authentiques — tableaux, fresques ou miniatures — représentant tel ou tel des mystères innombrables joués au XV^e et au XVI^e siècle? Si la voûte de la petite chapelle de Sainte-Barbe reproduit les même traits généraux, les mêmes types, les mêmes agencements, tout en traitant un autre sujet historique, la conclusion ne sera pas douteuse.

Malheureusement, malgré mes recherches, je n'ai trouvé qu'un seul tableau qui puisse fournir les éléments d'un

(1) Cf. *La vie de sainte Marguerite peinte à Châtelaudren dans La Vierge Marguerite substituée à la Lucine antique*, analyse d'un poème inédit du XV^e siècle, par un fureteur. Paris, Labitte, 1885, in-8.

argument par comparaison. C'est le *Martyre de sainte Apolline* par Jean Fouquet (1).

« Au lieu de chercher comme d'habitude une véritable scène d'histoire religieuse et d'affubler à la mode de son temps les temps héroïques de l'Église, le peintre tourangeau a eu l'heureuse idée de nous donner à propos du martyre de sainte Apolline, la représentation vraie d'un de ces mystères qui se jouaient couramment en France au cours du XV^e siècle. Il a peint sur le vif l'impresario, sa troupe et sa machinerie, en présence de la foule qui se presse attentive à ce spectacle. Rien de plus intéressant qu'un pareil tableau. Voici, au milieu du premier plan, sainte Apolline ligottée dans sa longue robe blanche, sur l'ais où on l'a couchée, jeune, belle, pure, touchante de toutes les grâces, défiant par son calme la rage des tortionnaires. Ses bourreaux l'entourent et s'acharnent après elle, rappelant avec leurs chausses mi-partie jaunes et vertes, les serviteurs de ville dont le costume persista longtemps encore tel que le peint ici Fouquet.

« Le roi cruel qui ordonne le supplice se voit, couronne en tête et sceptre en main, à la gauche de la Sainte cherchant à surprendre en elle une faiblesse, et n'y trouvant que du courage, exigeant une apostasie et n'entendant que des actes de foi, assouvissant sa rage, enfin, en faisant mutiler cette bouche qui, loin de renier le vrai Dieu, s'obstine à le glorifier » (2).

Dans la représentation du martyre de sainte Barbe, point d'impresario, point de théâtre, aucun des accessoires dépeints par l'artiste tourangeau : tout cela fût allé contre l'intention d'édification que se proposaient notre peintre et ses inspireurs : l'attention se concentre sur la Sainte et

(1) Mort en 1480.

(2) Chantilly. — *Les Quarante Fouquet*, par F.-A. Gruyer, membre de l'Institut ; ouvrage illustré de quarante héliogravures, par Braun, Clément et C^{ie}. Plon, 1897.

les seuls personnages capables de mettre en relief ses vertus : ici son mépris des idoles, là son amour de la virginité, plus loin sa foi inébranlable, sa constance, sa force, son courage héroïque. C'est cette vertu qui éclate dans la scène suprême qui précède le dernier supplice et dont le cadre immédiat est le même que dans le martyre de sainte Apolline. Changez les noms, la description du chef-d'œuvre de Fouquet convient mot pour mot aux deux panneaux *I, J*. «Voici au milieu du premier plan sainte Barbe jeune, belle, pure, touchante, etc..... »

Que faut-il de plus pour donner à l'hypothèse ici défendue une sérieuse probabilité ?

Le lecteur se déclarerait convaincu peut-être, n'était l'in-vraisemblance de cette transposition du *Mystère* de Laval au fond d'une église de campagne distante d'une douzaine de lieues.

Comment expliquer et le choix de cette église et la faveur dont-elle fut l'objet ? — Par suite de quelles influences seule de toute la contrée bénéficia-t-elle de cette inspiration artistique, unique, je le répète ?

Les objections sont loin de me paraître insolubles.

Si le *Mystère de sainte Barbe* attirait jusque de Paris MM. du Parlement, on conçoit qu'il ait été, à plus forte raison, une grande attraction pour le pays et qu'on y soit venu de toute la province (1),

Tellement qu'à mont et à val
Il n'était honneur qu'en Laval.

Il semble que les paroisses de la contrée placées sous le patronage de sainte Barbe, celles-là surtout où sa confrérie était établie dûrent se faire un devoir d'envoyer leur dépu-

(1) Comme de toute la province on se rendait aux fameuses processions du Sacre.

tation pour assister à ce jeu, autour duquel se menait si grand bruit.

Or, Saint-Martin-de-Connée était dans ce cas. — La confrérie de sainte Barbe y existait déjà, je ne saurais dire au juste depuis combien de temps ; mais elle avait son renom au loin dès 1481, puisque la ferme de Salvart (paroisse du Grez, près de Sillé) servait dès lors un legs de sept sous, six deniers de rente annuelle, plus deux chapons au terme de Toussaint (1).

Il est vraisemblable que le bâtonnier de M^{me} sainte Barbe et un groupe de ses confrères prirent dans cette circonstance le chemin de Laval. La distance de Connée à Laval n'était pas un obstacle (13 ou 14 lieues, affaire d'une bonne journée !)

Nos aïeux étaient d'humeur voyageuse. Un pèlerinage au Mont-Saint-Michel..... à Orléans..... (2) ne leur coûtait guère.

Orthe avait pour seigneur à cette époque Nicolas de Coësmes. — Nicolas de Coësmes, suivant toute vraisemblance, assista à la représentation du *Mystère de sainte Barbe* à Laval. Nous pouvons le conclure de ces lignes de M. Alouis (3).

« Le haut rang qu'occupait Nicolas de Coësmes parmi les nobles du Maine et de l'Anjou, nous donne le droit de croire que, depuis son entrée au service du roi (4) jusqu'à ses dernières années, aucune fête ne se donnait au Mans et à Angers sans qu'il y fût invité.

« Il dut certainement assister aux brillantes assemblées et aux festins qui eurent lieu au Mans, par exemple, lorsque Louis XI et Charles VIII s'arrêtèrent dans cette ville, le premier pour surveiller de près la marche de ses troupes

(1) Voir ci-après l'Inventaire des legs.

(2) Pour le jubilé de 1600.

(3) *Revue historique et archéologique du Maine*, tome XVI, page 279.

(4) Dans une pièce des archives de Lucé, datée de 1489, on lit que le Roi considérant les services rendus par Nicolas de Coësmes à la couronne, le nomma son conseiller et chambellan.

contre le duc d'Alençon, le second à son retour de Bretagne en compagnie de la jeune reine. La dernière fête à laquelle il prit part fut sans doute celle de l'entrée solennelle de François de Luxembourg dans sa ville épiscopale, au mois de mai 1507..... Cette magnifique cérémonie dura deux jours et s'accomplit au milieu d'une foule immense. Au dîner richement servi après la grand'messe dans les belles salles de l'évêché, Nicolas était placé à l'une des principales tables, à peu de distance du nouveau prélat et de son oncle, le cardinal Philippe de Luxembourg. On voit cité dans la relation un autre sieur de Lucé, qui pouvait bien être Charles, fils aîné de Nicolas. »

Nous savons par ailleurs que la dévotion à sainte Barbe, patronne des gens de guerre, était en honneur chez les Coësmes. Le même Charles, devenu après la mort de son père (1508), seigneur de Lucé et d'Orthe (Saint-Martin-de-Connée), fit faire à Jean Mauclerc, vitrier, demeurant en la ville du Mans, un vitrail pour l'église de Torcé. D'après le marché passé au mois de juillet 1520, « le dit Mauclerc promet faire pour ledit seigneur, à l'endroit du grand autel, une vitre à trois jours, contenant douze panneaux carrez, avecques les firmamans, en laquelle le dit Mauclerc fera ung Crucifiment, avecques une Notre-Dame, saint Jehan, et une Magdelaine au pié de la Croix, *une sainte Barbe*, qui présentera la stature desdits seigneurs. » (1).

Pendant les courts séjours qu'il fit à Saint-Martin-de-Connée, Charles de Coësmes n'aurait-il pas confié à ce même Jehan Mauclerc, fort habile à « paindre de bonnes couleurs et bien vifves (2) », la décoration des lambris de la chapelle de Sainte-Barbe ?

(1) *Les Coësmes*, par Victor Alouis, publiés par l'abbé Ambroise Ledru, II^e partie, p. 82.

(2) Ibid.... « Toutes les dites ymaigeries et aussi.... les armaries au banc où les dicts seigneur et dame seront à genoux tenant leurs heures, le dit Mauclerc a promis faire de bon vayre et paindre de bonnes couleurs et bien vifves.... »

Aucune mention, il est vrai, n'en est faite dans les comptes publiés par M. Alouis, où il est question d'autres travaux d'art exécutés par le même artiste : « harmes de Monsieur de Lucé estofées de fin or et azur..... harmoires et paremens d'autel..... » etc.

Outre les Coësmes il y avait encore à Saint-Martin-de-Connée une famille distinguée par sa générosité envers l'Eglise et sa dévotion à sainte Barbe, la famille *du Puyz*.

En 1514, Jehanne du Puyz fondait une chapelle avec 2 messes par semaine à célébrer à *l'autel de Sainte-Barbe*, devant lequel était dès lors placé le banc de la seigneurie.

L'initiative du monument pictural à offrir à la sainte Patronne put d'ailleurs venir des chaumières comme des châteaux..... La confrérie avait son trésor que grossissaient les offrandes des paysans unies aux générosités des seigneurs.

Nous en trouvons la preuve dans un vieux registre de la fabrique de Saint-Martin-de-Connée, dont la première page porte la suscription suivante :

« Inventaire des lais, titres et enseignements de la confresrye de Madame sainte Barbe et de la fabrique de Connée représentée par Pierre Jullien et Jehan Garuyer procureur de la parr (paroisse) de Connée et recepveur de la dite confresrye et de la fabrique du dict Connée, a eux enjoint de par M. Pavillon Pierre, Doyen de Sillé, faict par nous, Michel Houdayse notaire en la baronnie de Sillé. (René Rousière nor^e en la Chastellenye d'Orthe, faicte par article côme sy après s'en suict) ». — Suivent les différents legs ; mais le plus ancien est le 32^{me} inscrit dans l'inventaire et qui est ainsi conçu : « Tt 32. Item un autre lais fait par Jehan Duboys et Jehanne sa femme de la sôme de sept sous, six denyers et deux chappons de rente annuelle et perpétuelle (due) au terme de Toussaints à la confresrye de M^{me} sainte Barbe. La dite rente ypotéquée sur trois journaux de terre seise et située en la parr (parroisse) du Grez, coustéant d'un costé la terre au curé du Grez, d'autre costé

les landes qui autrefois furent de Foulletorte, aboute d'un bout avec la terre du dit Bailleur.

« Reçu et passé par M^e Gaultier notaire le vingtiesme jour d'Octobre l'an mil quatre cent quatre-vingt-et-un. » (1).

Tous les legs mentionnés dans ce registre prouvent que les ressources ne manquaient pas à la Confrérie pour orner dignement sa chapelle.

Quant à l'artiste, auquel s'adressa le bastonnier, quel était-il et quel était son nom ? où habitait-il ? de quelle école relevait-il ?..... Autant de questions difficiles à résoudre ! (2).

A la fin du XVII^e siècle, c'est à des sculpteurs et à des peintres de Laval que s'adressera le procureur fabricien de Saint-Martin-de-Connée pour la reconstruction des autels de l'église. Les archives de la fabrique gardent encore les actes du marché.

Il est probable que deux siècles plus tôt les « Frères et sœurs de Madame sainte Barbe » s'adressèrent aussi à un artiste Lavallois à un témoin oculaire du mystère joué en 1493 peut-être à un élève du miniaturiste de renom qui peu d'années auparavant avait enluminé le fameux livre

(1) Bien que anéanti par la Révolution de 1789, ce legs est volontairement et religieusement servi tous les ans.

(2) Le culte de sainte Barbe, d'origine si ancienne dans le Maine, y a inspiré à diverses époques des œuvres artistiques d'un réel intérêt.

Ces œuvres sont trop nombreuses pour qu'il soit possible d'en donner une énumération même sommaire. Toutefois nous citerons au courant de la plume et à titre d'exemples : une fresque murale du XV^e siècle dans l'église de Pringé ; l'une des statues du célèbre Jubé du cardinal de Luxembourg à la cathédrale du Mans ; une miniature du splendide *Livre d'heures* manuscrit de la comtesse du Lude, Anne de Bastarnay ; un vitrail de l'ancienne chapelle de Sainte-Barbe à Rouessé-Fontaine ; un fragment de sculpture du Musée archéologique du Mans (n^o 568) ; enfin bon nombre de terres cuites des XVII^e et XVIII^e siècles qui ne sont pas sans mérite, telles que la statue de l'église d'Allonnes, l'ancienne statue de l'église de Pontlieue, aujourd'hui au Musée archéologique du Mans (n^o 625), et une ravissante statuette appartenant à M. l'abbé Besnard, curé-doyen de Beaumont-sur-Sarthe.

d'heures de Loys de Laval, donné plus tard à Henri IV, et aujourd'hui un des joyaux de la Bibliothèque nationale.

Hasarderai-je une dernière supposition ? On attribue à Simon Hayeneufve (1450-1548) le dessin des tapisseries de saint Gervais et de saint Protais. Maître Simon ne serait-il pas l'inspirateur ou même l'exécuteur de nos peintures ? Bien que les cadres, où se meuvent les personnages, diffèrent totalement ici et là, il y a dans plusieurs groupements et certaines attitudes un air de parenté qui rend la supposition vraisemblable.

Contemporain des fameux chanoines Chaignon, natifs de Connée, « chapelain et commensal du grand doyen du chapitre du Mans, Lezin Cheminard, qu'il accompagnait dans ses visites, qu'il remplaçait parfois, prescrivant les réparations à faire aux églises et le renouvellement du mobilier » il a fort bien pu visiter l'église de Saint-Martin, tenue d'ailleurs de payer annuellement à la cathédrale « la rente du luminaire ». — « On ne saurait évidemment remarque M. l'abbé Angot, attribuer à Simon Hayeneufve tout ce qui s'est fait en architecture, dessin ou peinture dans le Maine et aux alentours pendant sa longue carrière. Mais, comme il était l'artiste le plus éminent de la province et, qu'on lui reconnaît une grande activité, sa part doit être très considérable dans les œuvres les plus excellentes de son époque ».

Ajoutons en terminant qu'une intéressante découverte dont nous devons communication à M. Robert Triger, vient tout récemment de confirmer, d'une manière indirecte, l'influence probable du *Mystère de sainte Barbe* sur nos peintures de Saint-Martin-de-Connée.

En compulsant les registres paroissiaux de Fresnay-sur-Sarthe, aujourd'hui simple chef-lieu de canton du département de la Sarthe, situé à cinq lieues environ de Saint-Martin-de-Connée, M. Robert Triger y relevait, il y a quelques mois, la mention d'une représentation de l'*Histoire*

de sainte Barbe en deux journées au mois d'août 1578 (1). Or, cette mention inédite, qui avait échappé aux précédents historiens de Fresnay, nous montre que les représentations du *Mystère de sainte Barbe* dans le Maine furent plus nombreuses encore qu'on ne le pensait jusqu'ici, et qu'elles y conservèrent la faveur populaire pendant la plus grande partie du XVI^e siècle (2).

Non seulement le *Mystère de sainte Barbe* fut joué dans les centres importants de la province, comme à Laval en 1493, mais il se répandit dans les petites villes les plus modestes, et cette « vogue » extraordinaire suffirait assurément à expliquer comment les habitants de Saint-Martin-de-Connée s'en inspirèrent pour la décoration de leur chapelle de sainte Barbe (3).

(1) *Registres de l'Etat civil de Fresnay* : Août 1578 : « Le dernier dudit mois qui fut à ung dymenche, environ de deux heures après midy, lors que l'on jouait à Saint-Léonard [au prieuré de Saint-Léonard] l'histoire de sainte Barbe pour la seconde journée, fut baptisé Jehan Moullin, fils de Denys Moullin du Pré-au-Moyne », etc.

(2) A cette même époque, le culte de sainte Barbe est très en honneur à Fresnay. On y trouve, en l'église Notre-Dame, « une chappelle et autier de Sainte-Barbe » où se célèbre, chaque semaine, une messe fondée par un ancien curé, M^e Jehan Chevalier, à la fin du XV^e siècle. *Comptes de fabrique de Fresnay (1505-1580)*.

(3) Les dessins ci-dessus ont été exécutés à Paris d'après les décalques et les aquarelles de M. Jean Lauras, qui avec une bonne grâce parfaite a mis son jeune talent au service de sainte Barbe. Presque tout ce qui est critique d'art dans ce travail doit d'ailleurs lui être attribué : *cuique suum*.



MAMERS. — TYP. G. FLEURY ET A. DANGIN. — 1901.

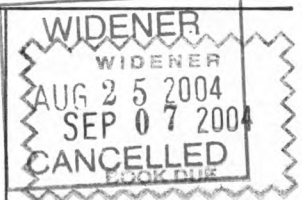




The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does **not** exempt the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 617-495-2413



Please handle with care.
Thank you for helping to preserve
library collections at Harvard.

